

Jeudi 4 août 2016

LES ENFANTS DE L'9DELAH

par Seiji

Présentation

Seiji (prononciation avec l'accent carolorégien des initiales C.J. pour Chantal Juziak, née à Charleroi en Belgique) est une femme belge d'origine polonaise qui lance ses premiers écrits en 2016.

Inspirée par la maturité de Lucas, un merveilleux petit bonhomme de 9 ans qu'elle a rencontré à Tournai, elle eût l'idée d'écrire une série de fictions basée sur les pouvoirs surnaturels de son héros, le petit David, un belge né en Inde.

L'histoire se déroule à New Delhi, deux jeunes filles et trois jeunes hommes belges s'y rencontrent et s'unissent rapidement. Neuf ans après sa naissance, David, miraculé d'une terrible maladie, deviendra l' élu pour des enfants de son âge : des enfants décédés à 9 ans qui auront des "comptes" à régler avec leurs proches. En compagnie de Gaby,(l'Ange Gabriel), ils attendent David dans l'Au-delà (L9delah) afin qu'il les mette en contact une dernière fois avec la réalité terrestre avant de rejoindre l'Eternité.

Avec la complicité de son parrain Dan, il va servir d'intermédiaire entre chaque enfant disparu et chaque personne qu'ils veulent contacter par le biais de la réincarnation momentanée. Ils vont vivre ainsi des aventures assez étonnantes à travers les yeux des enfants meurtris, juste pendant 9 minutes.

Ce livre-pilote, volontairement conjugué au présent afin de garder son intemporalité est axé sur la présentation des personnages, il donnera suite à d'autres aventures surnaturelles, parfois émouvantes, parfois cruelles, mais toujours magiques, tout autour du globe dans les 9 parutions à venir.

chanty-13@hotmail.com

0485232803 (32)

Chapitres

Chapitre 1 : L'apparition

Chapitre 2 : Quatre amis

Chapitre 3 : La rencontre

Chapitre 4 : Dan, le parrain

Chapitre 5 : David grandit

Chapitre 6 : Le réveil

Chapitre 7 : Le retour

Chapitre 8 : Shandra

Chapitre 9 : Une nouvelle réincarnation

Chapitre 10 : Seth

Chapitre 11 : Le départ

Chapitre 1 : L'apparition.

Une chambre d'hôpital stérilisée, à quelques kilomètres de New Delhi.

Un petit garçon de 9 ans, David, pâle et inconscient est isolé dans cette petite pièce vitrée depuis trois mois. Il est allongé sur le dos, un câble branché de l'index à un ordinateur comme un cordon ombilical accroché à l'espoir.

Ses parents pleurent doucement derrière la vitre, dans les bras l'un de l'autre, inconsolables et épuisés. Ils pleurent la fin proche de leur fils unique.

L'enfant ouvre doucement les yeux, il discerne tout près de lui, à sa gauche, un halo étrange et lumineux dans une brume épaisse qui s'estompe à chaque battement de cils. Il devine une présence penchée sur lui, c'est inattendu. Il ne peut recevoir de visites depuis qu'il est extrêmement contagieux et très vulnérable. Le moindre microbe, la moindre bactérie, la moindre poussière même peut lui être fatal.

Il vit ses derniers instants, et le sait.

Peu à peu se dessine la silhouette immaculée d'un ange penché sur lui, un sourire et un regard bienveillants; il le voit nettement à présent : deux grandes ailes blanches repliées jusqu'au sol, une longue toge scintillante ceinturée d'une corde dorée nouée sur le côté, c'est bien un ange, le visage doux à la peau diaphane, aux yeux bleu ciel avec une chevelure mi longue, légèrement ondulée et blonde :

- "Bonciel David, on m'appelle Gaby, l'ange de l'Annonciation." La couleur de la voix est pure, les mots coulent doucement :

- "Ferme les yeux, nous allons nous envoler ensemble, main dans la main, retrouver tous les autres"...

David lui coupe la parole... un peu inquiet :

- "Bonciel ???? C'est bonjour, c'est ça??? Tu es l'ange Gabriel? J'ai lu ton histoire avec l'Abbé Jean, ici, à l'hôpital. Mais tu ne t'occupes pas des enfants toi!!! Tu as annoncé à Marie qu'elle allait mettre au monde Jésus. Moi je ne suis pas Jésus!!! Et je ne veux pas partir avec toi!! Mes parents ne le permettraient pas!! Laisse-moi tranquille!! Et puis... dit-il dans un souffle, où veux-tu que j'aïlle dans mon état?"

David se rend compte que tout ce dialogue s'effectue sans prononcer une seule parole, par télépathie. Il observe les fines lèvres rosées de Gaby, elles ne s'ouvrent

pas et pourtant, il l'entend :

- "Aie confiance David, je suis bien l'ange Gabriel, en effet, mais là où nous allons, tous m'appellent Gaby, c'est plus "fun" comme ils disent. J'ai été chargé de m'occuper du transfert des enfants après m'être envolé là-haut avec Marie."

- "Ah! Mais alors tu peux emmener mes parents aussi?"

- "Tu les reverras plus tard, je te le promets, ferme les yeux maintenant."

David sentit le halo de chaleur recouvrir tout son corps en l'apaisant. Il s'abandonne donc, résigné.

- "Et où allons-nous?" Dit-il, renonçant à résister et se laissant prendre la main.

- "Vers l'au-delà..."

- "Lodelah?"

- "Oui", dit Gaby, en souriant, levant les yeux vers le ciel, "tu connais le sens de ce mot"?

- "Ben oui, je pense... Il s'agit bien de l'endroit où les gens qui meurent restent là, en attente qu'un médium, ou une pensée de leurs proches les fasse revenir sur terre un moment, non? "

Gaby ne répond pas, il sourit à David.

L'orthographe n a jamais été le point fort du petit garçon. Il corrigera plus tard et automatiquement ces légères lacunes, l'essentiel est qu'il aie une idée de ce qui l'attend.

Il regarde un peu ses parents qui sanglotent, leur front posé sur l'épaule l'un de l'autre, se serrant très fort les mains. Ils ne se doutent de rien, ils n'ont rien vu, rien entendu.

Il ferme les yeux, à présent, sans méfiance.

David pense qu'il va juste aller voir cet endroit, Lodelah, ça le distraira un peu; marre de cette chambre vide où tout le monde a peur d'entrer.

Confiant, il se laisse dériver et, instantanément, se retrouve debout, en plein ciel, les pieds posant sur un tapis de nuages fumants et ondulants.

Devant lui, une grille toute blanche, il est gravé "L9DELAH" tout en haut des barreaux, sur une longue plaque blanche ovale.

David remarque le 9 à la place du O.

Gaby lui explique qu'il s'agit d'une référence, c'est l'âge de tous les enfants de L9delah : 9 ans, comme lui! Chaque endroit grillagé de L9delah est répertorié par âge, invisible l'un de l'autre, de ce fait, David ne peut apercevoir que les enfants de 9 ans.

La main de l'ange l'attire vers les barreaux entre lesquels David, curieux, passe facilement la tête.

Comme c'est étonnant... Plein d'enfants vêtus d'une blouse d'hôpital comme la sienne remuent comme dans une cour de récréation, éparpillés ça et là.

Ils se servent des nuages pour s'amuser : ils en prennent une boule dans leurs mains et la malaxent comme de la plasticine. Certains enfants voient David et lui sourient gentiment un bref instant, puis détournent leur regard, ils le connaissent donc. David ne rêve pas.

D'autres bavardent entre eux et éclatent de rire, ceux-là jouent à nuage-perché ou au foot-nuage. D'autres encore se modèlent une barbe-nuage ou façonnent une énorme spirale de crème-fraîche-nuage et puis, plus près, il y a celui-ci, seul, assis, le dos appuyé sur la grille, rêveur. Tout à coup, il plonge les mains dans le sol nuageux et les relève en écartant les doigts, tout amusé de voir la fumée blanche s'écouler comme des grains de sable, il a l'air heureux, paisible.

- "Bonciel, David", dit-il, souriant, en levant les yeux vers lui et il continue à laisser glisser les filets de nuage entre ses doigts.

David reconnaît Stéfen. Ils étaient tous deux dans la même chambre d'hôpital il y a quelques semaines. Or, un matin, Stéfen quitta la chambre " pour se faire opérer" lui avait dit l'infirmière Dia poussant le lit, la voix étouffée par une combinaison isolante

en alu souple. Il ne voyait d'elle que deux yeux marrons, toujours souriants, à travers la vitre rectangulaire qui lui servait de lunettes.

Stéfen n'était jamais revenu, "il devait être rentré chez lui avec sa maman", lui avait-elle chuchoté un soir, en le bordant soigneusement. David avait été à la fois heureux mais un peu jaloux, lui aussi il voulait rentrer chez lui.

Subitement, David comprit qu'elle lui avait menti, Stéfen est bien là, devant lui, complètement guéri apparemment, mais avec les autres enfants, au ciel, à L9odelah. Sa maman n'est pas avec lui, il est tout seul ici... Mais... mais... ça veut dire... Il est mort!!!

- "C'est bien toi Stéfen? Mais comment es-tu arrivé ici? Où est ta maman?" Il ne répond pas, il sourit à Gaby et soudain se relève pour courir vers une petite fille qui saute dans les nuages, amusée par les volutes qu'elle provoque à chaque bond, et les voilà sautillant ensemble sur place, se tenant les mains, provoquant ainsi une vague légère de fumée blanche qui les enveloppe et les entoure de plus en plus haut jusqu'à ce que David ne puisse plus les distinguer précisément.

Et se retournant vers Gaby, les yeux emplis de questions sans réponses, il voit que l'ange fixe du regard la porte battante de la grille et doucement, elle s'ouvre comme par enchantement:

- "Viens, je te présente tes nouveaux amis, tu connais déjà Stephen... Eh oui, cela s'écrit comme cela", et il fait apparaître le prénom bien orthographié en lettres d'or sur la paume de sa main diaphane; il pousse légèrement sur l'épaule de David pour le faire avancer.

David recule d'un bond en sursautant, les larmes aux yeux, il commence à paniquer, il sent son coeur s'emballer, il sanglote

- "Non!! Non!! Je ne veux pas !! C'est quoi ces lettres dans ma main? Et puis, je n'entre pas là, sinon, je sais que n'en sortirai plus!"

"Je ne saurai plus jamais partir d'ici... Ramène-moi Gaby, s'il te plaît!!! Je ne veux pas mourir!!"

"Ramène-moi auprès de mes parents!!! Ils ont encore besoin de moi!! Je sais que je peux encore guérir!! S'il te plaît... Gaby..."

Et des sanglots prennent le dessus sur les cris qui se perdent dans le creux de ses

mains, il se cache le visage.

" Biip – biip – biip "

L'alarme surprend l'infirmière et, d'un bond, elle plonge sans hésitation vers l'écran de l'ordinateur qui affiche tous les paramètres de l'état de David. Tout semble normal et l'alerte s'est aussitôt arrêtée, Diah se retourne sur les parents du petit garçon et les rassure en faisant signe non de la tête. Ce n'est pas pour maintenant, encore un sursis, encore une attente interminable pour ce jeune couple qui redoute sans cesse le moment de la délivrance, le passage vers le repos éternel de leur enfant meurtri.

Ils sont tellement abattus qu'ils ne savent plus très bien si attendre une fin inéluctable est leur punition. Dieu!! Dieu!! Ne vaudrait-il pas mieux laisser cet enfant s'endormir tout naturellement pour l'éternité?

Le maintenir en vie malgré lui, est-ce la solution, même s'il ne souffre pas?

Le mal qui le ronge est irréversible, tous deux le savent et la seule issue sera la mort, quoi qu'ils espèrent.

Les cris stridents de cette machine, ils sont le signal, l'alerte que les battements du cœur de David s'arrêtent. Comment se fait-il qu'il soit toujours là, vivant, mais inconscient depuis deux jours, dans ce comas qui n'en finit pas...

Que se passe-t-il dans ce petit corps, quelle résistance le maintient encore dans ce monde?

Combien de temps encore avant de pouvoir prendre David dans leurs bras une dernière fois avant de le laisser à l'Éternité?

Chapitre 2 : Quatre amis.

Ce sont deux belles personnes les parents de David, Juliana et Alexandre. Ils ont respectivement 32 et 35 ans. Ils se sont rencontrés vraiment par hasard, préoccupés et totalement investis chacun dans leur profession. Ils n'imaginaient pas le destin leur donner l'occasion de pouvoir être amoureux si jeunes, si rapidement, et dans des circonstances et coïncidences aussi exceptionnelles.

A peine 10 ans plus tôt, Juliana terminait ses études d'infirmière et décidait de rejoindre Médecins Sans Frontières à New Delhi. A cette époque, elle a 22 ans. Sa meilleure amie, Diah, est indienne et lui a raconté la détresse de là-bas à maintes reprises. Elles se sont rencontrées le jour-même de leur arrivée à L'École Supérieure des Infirmières à Bruxelles. Elles venaient de s'y inscrire et consultaient un grand panneau à l'entrée de l'école où était répertoriée toute une liste d'adresses de kots réservés aux étudiants. Juliana notait les adresses des kots les moins chers en posant parfois son bic sur la liste et Diah s'en rendit compte rapidement, elle cherchait aussi un endroit dans ses moyens, sa bourse d'étude pour Les Indes étant très limitée. Juliana laisse tomber son bic et se penche brusquement en même temps que Diah qui voulait lui ramasser, elles se cognent la tête. Elles éclatent de rire en même temps en se regardant et rient de plus belle de se voir l'une et l'autre la main sur le front. Il n'en fallut pas plus pour qu'elles fassent connaissance et décident de prendre un kot ensemble afin de faire des économies. Le hasard avait fait son oeuvre, elles allaient devenir de très grandes amies.

Lorsque Diah recevait du courrier d'Inde, elle expliquait les conditions désastreuses dans lesquelles vivaient ses compatriotes, touchant de plus en plus la sensibilité de son amie qui ne tarda pas à la suivre dans ses projets altruistes, persuadée de faire le bon choix, le choix du coeur.

Elles ont donc suivi les mêmes études dans le but de s'expatrier là-bas, ensemble, afin d'aider les plus démunis en mauvaise santé. Leur famille et leurs amis sont admiratifs de cette décision et aussi rassurés de les savoir unies dans leur projet. Tous étaient rassemblés à l'aéroport de Bruxelles National pour les soutenir le jour de l'envol. C'est étrange comme une complicité innée se lit dans les échanges de regard des mamans dans les aéroports.

Alexandre, lui, est botaniste, passionné des vertus et de la variété des plantes. Il veut parcourir âprement les abords de tous les fleuves du monde à la recherche de la plante encore inconnue qui pourra guérir des maladies orphelines dont trop peu de personnes se préoccupent.

Il a 25 ans aujourd'hui. Déjà 8 mois qu'il cherche cette fichue herbe rouge le long du Gange, en vain. Il est à New Delhi avec deux autres chercheurs de la Firme Pharmaceutique Van Happen, et ceux-ci lui ont préparé une belle surprise. Dan et John sont moins envahis par l'envie de découvertes, ils sont sérieux dans leurs recherches, mais moins passionnés qu'Alexandre. Ils ont projeté de l'amener au

concert de Jean-Michel Jarre ce soir; ils savent qu'Alexandre sera difficile à convaincre, mais ils ont un argument auquel il aura du mal à résister: on leur a indiqué l'existence d'une herbe rouge dans un pré, autrefois gorgé d'eau lorsque le Gange débordait à la mousson, entre l'hôpital et le stade où aura lieu l'unique concert. Connaissant Alexandre, ils savent que sa curiosité l'incitera à jeter un oeil sur ce terrain, et l'occasion de lui révéler la surprise sera d'autant plus évidente.

Juliana et Diah sont aujourd'hui plus gaies qu'à l'habitude, elles soignent en souriant quelques enfants dans la rue de la vieille ville. Écorchures, piqûres d'insectes, morsures de rats, elles pansent et désinfectent machinalement en parlant du concert de ce soir.

Elles co-habitent dans une grande pièce de l'aile de l'hôpital qui sert de bureau, de salle de consultation, de chambre, de cuisine, de salle de bains; le tout juste fractionné par quelques paravents en bambou tout secs et tout jaunis qui forment un labyrinthe désordonné digne de Pac-Man.

De la cuisine, tout au fond de la pièce, une porte donne directement sur le champ, à quelques dizaines de mètres du stade. C'est en préparant le petit déjeuner de ce matin que Diah a ouvert la porte et a entendu les premiers accords des répétitions de Jean-Michel Jarre. Ces sons électroniques reconnaissables entre mille, un pont vers le passé : elles l'écoutaient souvent, Juliana et elle, cette musique particulière dans leur kot d'étudiantes à Bruxelles. Elle court éveiller Juliana, saute à genoux sur le lit en lui disant:

- "Ecoute Juliana!! Ecoute ça!!! Debout!! Debout!! Allez! "Elle a les bras posés sur la literie et se secoue énergiquement sans s'arrêter, dans un grincement strident et agaçant.

- "Quoi?! Quoi ?! "dit Juliana, qui, se redressant rapidement se trouve nez à nez avec son amie, les yeux grand ouverts, évitant de justesse de lui cogner le front, comme le jour de leur rencontre.

Diah stoppe net de bouger, Juliana écoute attentivement, commence à bâiller...

Leur bouche ouverte, face à face, elles se regardent, immobiles, un instant en apnée, et, ensemble, leurs yeux s'agrandissent en même temps que leurs lèvres s'entrouvrent, elles inspirent et un cri strident sort de leur gorge à l'unisson, faisant taire tous les insectes et tous les oiseaux des alentours. Bondissant en riant frénétiquement, elles courent toutes deux vers un des paravents qui leur sert aussi de garde robe, leurs tenues empilées les unes sur les autres sur le haut de ce fin triptique et elles commencent à s'habiller, sans choisir, saisissant maladroitement le premier vêtement qui se présente à elles.

- "On va courir à travers le champ et acheter nos billets au stade avant d'aller travailler, on a juste le temps"! dit Juliana, en passant sa petite robe bleu ciel et en enfilant ses fines ballerines, titubant, et se servant de son index comme chausse-pieds.

- "Hééé...Attends-moi!!!" répond Diah, une jambe dans son jeans délavé et s'élançant déjà à cloche-pied dans ses vieux baskets tout grigneux desquels elle ne prend même pas le temps de nouer les lacets : trop tard, Juliana lui a déjà attrapé la main et les voilà qui se jettent dehors en courant, fermant boutons et fermetures éclair en vitesse.

Elles filent à toute allure dans le pré humide, toute souriantes, même si quelques herbes étranges, rouges coupent légèrement la peau nue des chevilles de Juliana. Rien ne les freine dans leur course.

Toute essoufflées, elles ont du mal entre rires et halètements à demander leur place à l'employé de l'accueil du stade. Diah s'est accroupie, nouant enfin ses lacets et Juliana déplie fébrilement les roupies tout chiffonnés pris à la hâte dans son vieux sac à main avant de partir. Le vieil homme ne les regarde même pas, les yeux rivés sur un plan du stade déjà coché de dizaines de petites croix. Il en ajoute deux d'une main et tend l'autre pour récupérer l'argent, sans un mot dire, impassible.

Ravies et un peu calmées de posséder enfin leur ticket, elles décident raisonnablement de regagner leur "logement" par le chemin de terre qui longe le champ et qui conduit à la route de l'hôpital asphaltée depuis peu. En se remémorant les longues soirées où elles écoutaient Jean-Michel Jarre, elles marchent côte à côte accélérant leur pas parfois, comme deux ados en mal de distractions qui viennent enfin de recevoir une récompense. Juliana sautille de temps à autre en se frottant un peu la cheville, ça la chatouille là où les herbes l'ont griffé. Mais les deux amies ne prêtent pas attention à ce détail : elles vont passer une soirée merveilleuse, revivre des sons, des sensations de leur passé d'étudiantes. Les mois sont passés si vite depuis leur départ de Belgique.

Deux jeunes hommes à pied arrivent en contre-sens, en marchant d'un bon pas, et dès qu'elles les aperçoivent, elles contiennent instantanément leur frénésie et se regardent en souriant, complices.

- "Ce sont des européens," dit Diah à voix basse, en rougissant légèrement, heureuse de croiser des étrangers, peut-être des compatriotes.

Juliana baisse les yeux en les croisant. Ils sont de la même génération. Ils vont sûrement chercher des tickets aussi, pense Diah qui a du mal à quitter John du regard. Ils s'échangent furtivement un sourire.

John et Dan s'éloignent des filles et se retournent plusieurs fois pour poser leur regard vers celles-ci qui commencent à courir en direction de la route.

- "Tu as vu ces jolies nanas?" Dit John.

- "Non... Où ça, où ça?" répond Dan, s'ensuit un silence, un regard échangé aux yeux qui louchent volontairement et ils éclatent de rire, pressant le pas et se tapant sur l'épaule, se donnant quelques faux coups de poings, tels deux boxeurs à l'entraînement qui s'esquivent volontairement.

Ils sont assez complices et tous deux admiratifs devant le travail incessant d'Alexandre à qui ils ont prétexté l'achat de matériel afin de s'éclipser seuls, tous les deux, ce matin pendant que celui-ci, prenait sa douche.

Les quatre jeunes gens sont loin les uns des autres maintenant, mais John et Diah se retournent encore une fois espérant encore s'apercevoir, Diah fait un signe de la main avant de bifurquer sur la route mais John ne peut répondre à ce signe, les filles ont déjà disparu derrière l'hôpital. Il sourit, amusé par cet innocent cache-cache.

La matinée est particulièrement chaude et pesante, mais Juliana, Diah, John et Dan ne peuvent s'empêcher de jubiler et de ressentir une certaine excitation à la perspective de cette soirée prometteuse. C'est de leur âge cette excitation juvénile, et enfin de pouvoir profiter d'un peu de répit dans leur travail.

Diah et John pensent déjà l'un à l'autre, quasiment sûrs de se revoir. Dan se demande de quelle façon ils vont s'y prendre pour attirer avec certitude Alexandre au stade ce soir. Pendant ce temps, Diah établit le planning de la journée dans sa tête afin de ne pas être en retard au concert.

Alexandre, lui, se pose mille questions ce matin; aucun de ses amis ne lui a souhaité bon anniversaire avant de partir et il se demande quand ils vont s'en souvenir... Si ils s'en souviennent.

Après tout, pense t-il, ce ne sont pas mes "amis" depuis longtemps, je ne les connaissais pas avant de venir à New Delhi, je ne peux pas leur en vouloir si ils ont oublié, et il feuillette son agenda en prenant le temps d'avalier une gorgée de thé, et de mordre dans son toast au miel, comme chaque matin, dans leur mini-cuisine. Il a décidé de traîner un peu plus qu'à l'habitude aujourd'hui: c'est le premier anniversaire qu'il passe à l'étranger, loin de ses relations intellos de l'université, loin de sa famille avec lesquels il garde un contact aléatoire, au gré des disponibilités de leur vie. Alexandre ne peut se vanter d'avoir vraiment des amis, il n'a pas assez de temps pour nouer ce genre de lien, mais il n'en ressent pas le besoin. Et sa famille se contente des quelques rares courriers ou e-mails envoyés de temps à autre. Il leur manque, c'est sûr, mais ils sont ravis de le savoir en train de vivre sa passion de chercheur.

John et Dan, eux, sont des amis d'enfance, voisins depuis toujours, ils ont suivi le même parcours sans jamais se quitter. Enfilant enfance, études, sorties et aventures sentimentales dans l'insouciance de leur jeunesse. Ils ont choisi la recherche dans la botanique parce qu'au village où ils habitaient un rebouteux les avait fascinés pendant des années avec ses potions "magiques". Il avait guéri un enfant atteint de leucémie en quelques mois. Enfin, tous les villageois le croyaient du moins, à l'époque. Ils voulaient, eux aussi, forcer l'admiration de tous, un jour... peut-être. Leurs études réussies, ils furent embauchés rapidement par la firme Pharmaceutique Van Happen qui comptait bien sur leur mentalité d'aventuriers et aussi sur leurs compétences pour effectuer des recherches sur les herbes à l'étranger. Alexandre, de son côté, avait contacté ladite firme afin d'obtenir des subsides pour partir en Inde, promettant de leur réserver l'exclusivité de ses découvertes en retour.

Après avoir pesé le pour et le contre, la firme avait décidé d'accepter l'offre et de lui proposer deux collègues afin de le seconder. Alexandre accepta et tous trois se retrouvèrent ainsi aux Indes, dans cet hôtel ni luxueux ni délabré, juste correctement vieillot au centre-ville de New Delhi, partageant un 3 pièces, à l'arrière du bâtiment, avec vue sur une prairie mal entretenue au bout de laquelle on distinguait quelques vieilles masures masquées par un buisson de bambous,

Les deux jeunes hommes avaient paru un peu dissipés au début de leur rencontre, mais les jours passant, ils avaient su démontrer une forme d'opiniâtreté dans leurs travaux d'analyses, ce qui avait fini par plaire à Alexandre. Les relations étaient bonnes.

Ils s'entendaient bien tous les trois, sauf qu'Alexandre n'était pas toujours de la partie lorsque les deux amis voulaient sortir parfois en ville. Il préférait bien souvent relire ses notes et consulter les vieilles cartes qu'il louait régulièrement à la bibliothèque delhiite. Ces données étaient bien plus fiables que celles répertoriées sur Internet.

En possession des billets et avant de revenir dans la chambre, Dan et John décident de prendre un thé au bar de l'hôtel afin de mettre au point une stratégie qui obligerait Alexandre à passer la soirée avec eux au concert.

- "Comment allons-nous faire ?" Dit John, soucieux.

- "Le mieux, ce serait de lui parler directement de ce que nous avons appris récemment au sujet de l'herbe, de l'emmener au champ d'où il entendra les répétitions venant du stade et ça le mettra en condition, ensuite, après avoir effectué nos prélèvements sur place pendant toute la journée lui brandir les tickets sous le nez en lui criant "heureux anniversaire"!!"

"Qu'en dis-tu?"

- "Je pense que c'est une excellente idée!! Le plus dur ce sera de passer toute la journée sans lui dire que nous avons pensé à sa fête. "

"Je me demande si les deux filles que nous avons croisé seront là?"

- "Bah", dit Dan, "nous verrons, les filles ne manquent pas ici... Ce qui compte, c'est de distraire Alexandre aujourd'hui. J'espère qu'il aime la musique électronique!!!"

Ils quittent le bar tout en riant bruyamment et rejoignent la chambre, assez fiers d'eux et plaisantent gentiment sur les différentes réactions que pourrait avoir Alexandre à la vue des billets.

Ils le trouvent à table, dans la mini-cuisine, accoudé devant le plateau vide du petit déjeuner, penché sur son agenda, l'air songeur.

- "Ça va bien, Alexandre"? Dit John, en adressant furtivement un clin d'œil à son complice, et lui jetant une cannette de bière belge sortie du frigo.

- "Oui, oui, ça va"... répondit très sérieusement Alexandre, "vous avez trouvé tout le matériel? Je me demandais aussi par quel endroit nous allons commencer, j'ai repéré hier..."

Dan lui coupe la parole :

- "Tu sais, John et moi, au lieu d'aller faire nos achats, nous avons parlé avec ce vieillard qui habite derrière l'hôtel, tu vois qui? Celui que nous avons surpris en train d'arracher des plantes sous notre balcon l'autre soir. Il avait des petites bourses en cuir attachées à la ceinture emplies d'herbes diverses.. Il fouinait partout..."

- "Ah oui, cet homme qui ressemblait soi-disant au rebouteux de votre enfance, "dit Alexandre en souriant, oubliant déjà d'en vouloir aux deux compères d'avoir omis son anniversaire.

- "Oui!!! Eh bien il nous a parlé d'un champ derrière l'hôpital où, semblerait-il, il poussent des herbes rouges dites toxiques mais dotées d'un pouvoir de guérison assez étrange et encore méconnu, Et nous nous disions qu'il serait temps d'y jeter un coup d'œil, avant que les bulldozers ne se mettent à tout racler pour construire la nouvelle route qui mènera au stade."

- "Ah?" Dit Alexandre, "eh bien allons-y!!!" attrapant son sac à dos sans hésiter. Son

esprit déjà en ébullition par la perspective de découvrir une herbe magique.

- "Oui, allons-y !" répond Dan en montrant discrètement son pouce levé à John.

Et ils se mettent en route tous les trois, pensifs et excités à la fois : John espérant revoir cette jolie demoiselle croisée tout à l'heure, Dan fier de lui d'avoir trouvé ce stratagème d'amener Alexandre au stade alors que lui, rêve de trouver un remède miraculeux qu'il pourrait exploiter afin de guérir une maladie rare.

Au fur et à mesure qu'ils se rapprochent du pré, Alexandre entend de plus en plus nettement des sons musicaux, des accords entrecoupés de silences qui émanent du stade.

Il reconnaît bientôt le rythme électronique des compositions de Jean-Michel Jarre. Ça lui rappelle les nuits d'antan où il essayait d'étudier pendant que cette musique l'empêchait de se concentrer, elle traversait la rue et les murs du kot en face du sien.

Deux jeunes filles habitaient là. Il le savait car il lui était arrivé, à l'époque de remarquer des sous-vêtements féminins pendus sur le balcon; et parfois, il avait croisé le regard d'une des deux jeunes femmes, d'origine vraisemblablement asiatique ou indienne plutôt. Elle lui avait souri timidement en décrochant un soutien-gorge en dentelle ou un slip en flanelle. Tandis que l'autre jeune fille chantait derrière la fenêtre ouverte sur la musique électronique qui le torturait presque tous les soirs. Ces images le font sourire largement, ce serait incroyable si cette indienne savait qu'il est ici, dans son pays. Ce sourire n'échappe ni à Dan ni à John qui imaginent aussitôt que ce flot de notes inattendues fait plaisir à Alexandre au point de le rendre d'excellente humeur.

Arrivés sur place, ils déposent leurs sacs, se gantent et commencent à prospecter le champ en bourrant quelques herbes rouges dans des éprouvettes. C'est une espèce qu'Alexandre ne connaît pas bien et il compte faire des recherches plus appropriées sur cette variété dans les vieux livres de la bibliothèque en rentrant ce soir. Aurait-il enfin trouvé le spécimen rare qu'il cherche depuis si longtemps?

En ville, soignant des enfants d'un quartier à l'autre, Diah et Juliana ne voient pas le temps passer aujourd'hui tant elles sont gaies et toute affairées à rêver à leur soirée. Elles ont hâte de se retrouver dans une foule de personnes de leur âge, partageant la même ferveur, et qui sait, peut-être auront-elles la chance de croiser à nouveau les deux jeunes hommes de ce matin.

C'est en humant des odeurs de cuisine qu'elles se rendent compte qu'il est temps de regagner l'hôpital pour le souper et prodiguer quelques consultations dans la soirée.

Le soleil orangé commence à décliner amenant avec lui cette moiteur typique des Indes, ces odeurs épicées et ce brouhaha de véhicules de toutes sortes qui se fauillent parmi la foule transpirante et mouvante dans une brume de vapeurs, de fumées et de pollutions émergeant de toutes parts.

Il n'est pas facile de déambuler dans les rues de New Delhi. Des vélos archaïques tout grinçants dont les freins sont activés à l'aide d'une barre de métal située au niveau du guidon, des motos trafiquées et rafistolées tonitruantes, des auto-rickshaws bariolés et tout tremblants sur leurs trois roues et des charrettes en bois bourrées de foin s'entrecroisent, faisant fi des règles de la circulation. Sans compter sur toutes formes de véhicules indescriptibles construits de bric et de broc klaxonnant à tout va et frôlant les piétons ou encore les ânes, les bœufs, les buffles et les vaches habitués à ce capharnaüm quotidien de la vieille ville, et dispersant quelques poules toute maigres qui se réfugient sous des étals en lançant des "cot-cot-cooot" rigolos.

De part et d'autre de la route, pas de trottoir, des boutiques ouvertes directement sur la foule, des banderoles et des affiches aux lettres en arabesques incompréhensibles pour Juliana qui sont attachées n'importe comment, tant et si bien qu'il faut souvent baisser la tête pour entrer dans le magasin. Et les commerçants debout, bras croisés, devant leur shop qui vous regardent étrangement lorsque vous avez les cheveux courts, blonds, coupés à la "garçonne", les yeux bleus et la peau claire. Diah, elle, passe presque inaperçue avec sa peau matte et dorée, ses longs cheveux noirs soyeux tressés en une longue natte qu'elle n'arrête pas de rejeter en arrière d'un geste bref mais empreint de l'élégance bien connue de ces danseuses indiennes aux doigts fins et recourbés.

Les deux amies ne traînent pas pour regagner l'hôpital, elles ont l'habitude de se faufiler dans cette population dense sans tenir compte des rabatteurs qui les interpellent. Elles ont besoin d'une bonne douche, et surtout d'un repas frugal mais chaud aux vertus revigorantes. Les journées sont épuisantes sous ce climat.

Juste deux personnes affaiblies par la malnutrition et le manque d'hygiène pour la consultation de ce soir. Juliana leur a donné quelques tubes de comprimés vitaminés, et une brique de savon noir, c'est tout ce qu'elle peut faire...

Après leur départ, Juliana reste longtemps sous la douche d'eau froide. Au long de la journée, ses chevilles ont rougi de plus en plus sous ses chaussettes sans qu'elle ne s'en aperçoive. Maintenant, elle remarque quelques plaques écarlates qui la démangent mais la fraîcheur de l'eau qui s'écoule la soulage quelque peu.

Elle se frictionne avec une pommade antiseptique et décide de mettre un jeans afin de camoufler ses rougeurs. Elle n'en parle pas à Diah, persuadée que demain, il n'y paraîtra plus.

Diah, elle, est en pleine forme, avec ce visage radieux et ce dynamisme qui lui va si bien. Elle écrit le rapport des soins qu'elles ont prodigué toute la semaine afin de l'expédier à Médecins Sans Frontières. Juliana s'assied en face d'elle et consulte les relevés de leur compte bancaire. Les deux infirmières prélèvent sur leur salaire tous les bandages, désinfectants et médicaments qu'elles donnent aux personnes qu'elles soignent dans la rue. Il y a bien longtemps qu'elles n'ont dépensé quelques roupies pour leurs besoins personnels. Les tickets du concert de ce soir étaient imprévus au budget, mais elles se disent qu'elles l'ont bien mérité et décident de se mettre en route sans aucun scrupule après avoir soupé au réfectoire de l'hôpital.

Le soleil est maintenant presque couché, et l'on voit la brume envahir peu à peu le

champ où sont dispersés Alexandre et ses amis. Le brouillard recouvre rapidement la couleur pourpre des herbes en les rendant plus roses, plus humides, ce qui rend la cueillette plus difficile. Dan et John se rejoignent et prennent les tickets pour le concert afin de les montrer à Alexandre qui ne se doute de rien, il est tout concentré sur la couleur sanguine qu'ont pris ses gants à force d'arracher l'herbe écarlate.

- "Bon anniversaire Al' !!!! " crient en chœur les deux jeunes hommes en s'approchant de leur ami qui, les yeux tout écarquillés, se demande si c'est bien à lui qu'ils s'adressent.

- "Sérieux? Vous n'avez pas oublié? " Et Alexandre leur ouvre les bras, tout souriant et heureux pour les étreindre chacun leur tour, en finissant par une bonne série de tapes sur l'épaule.

- "Regarde Al', nous avons trois tickets pour le concert de Jean-Michel Jarre tout à l'heure," dit John tout fier d'avoir su tenir le secret jusqu'ici.

Alexandre comprit tout de suite ce qu'ils avaient tramé tous les deux ce matin. Reconnaisant de cette attention et un peu gêné d'avoir douté de leur mémoire, il ne prend pas la peine d'expliquer ce que cette musique évoque pour lui. Il les remercie en souriant et en les écoutant parler fébrilement de leur goût pour la musique et la fête. Et pendant qu'ils remballent leurs affaires et repartent vers l'hôtel, John n'arrête pas d'évoquer la rencontre des deux jeunes filles qu'ils ont croisé, puis leur complot afin de l'attirer dans ce champ, ce qui ravit Alexandre, tout flatté d'avoir été à l'origine de leur égard. Ils regagnent rapidement leur 3 pièces meublées, rangent les prélèvements d'herbe dans un coffret scellé prêt pour l'expédition à la Firme Van Happen. Ils prennent une douche avant d'aller souper au restaurant de l'hôtel. Ils s'échangent de plus en plus de confidences sur leur jeunesse et vident une bonne bouteille de vin rouge français, sans oublier de répéter : " Happy birthday to you Alexandre" à chaque verre englouti.

Chapitre 3 : La rencontre.

La nuit est tombée, les étoiles et la pleine lune éclairent les portes du stade qui ne

sont pas encore ouvertes. De part et d'autre du chemin de terre, un éclairage clairsemé et faible provient de quelques réverbères de fortune reliés entre eux par un gros câble qui pendouille, se balançant sous la poussée de la brise nocturne. Déjà plus de cent personnes attendent debout en piétinant et s'agglutinant dans un profond murmure ponctué ça et là par des rires de nervosité. On consulte sa montre, on soupire, on regarde rapidement mais sans les voir les autres fans, on parle un peu en feignant de s'intéresser à la conversation, mais en réalité toutes les pensées sont concentrées sur le moment magique où tous pourront enfin entrer et s'asseoir.

Dans le monde entier, la foule est la même devant les portes qui vont s'ouvrir sur un concert.

Ca y est!! Les lourdes portes en fer du stade viennent juste de s'écartier l'une de l'autre. Tous se pressent et se rassemblent de plus en plus vite, s'engouffrant rapidement à l'intérieur comme de l'eau dans un entonnoir.

Juliana et Diah se faufilent habilement entre les gens afin de rejoindre leur place au plus tôt. Soudain, à quelques mètres devant elle, Diah aperçoit John de dos, elle l'espérait tellement, et le voilà! Oui! C'est bien lui. Son cœur s'accélère au point de cogner dans ses tempes. Les deux amies se rapprochent péniblement.

Machinalement, il tourne la tête, comme attiré par une onde surnaturelle et regarde derrière lui, il la voit, ils se fixent intensément tout émus. Il réalise aussitôt la difficulté des filles à avancer dans cette foule de plus en plus compacte. Il s'arrête net de marcher pour tendre la main dans leur direction, Alexandre et Dan se tournent vers lui, interrogatifs; ils voient John agripper puissamment le poignet d'une jolie brune qui éclate de rire écartelée entre la poigne de John et le poids d'une jeune femme blonde accrochée à son bras. Elles grimacent dans un petit cri en se sentant décoller de terre. Tout à coup, il tire si fort que les deux jeunes filles atterrissent violemment contre lui. Juliana recule un peu en rajustant son pull tandis que John et Diah sont les seuls à ne pas être vraiment surpris de la situation. Ils se parlent tout naturellement comme si ils se connaissaient depuis longtemps, au grand dam des autres jeunes gens qui se questionnent du regard, en continuant d'avancer.

- "Tu es assise à quel rang?" dit-il.

- "Au deuxième, et toi?" dit-elle, ignorant le monde autour d'eux.

- "Nous aussi," sourit John, en se tournant vers ses amis ébahis par tant de complicité aussi spontanée qu'innattendue.

Ils s'empresent de se présenter les uns les autres, se serrant la main, un peu malhabiles et bousculés dans la cohue, mais ravis de faire connaissance. La soirée s'annonce plutôt bien, pensent-ils tous les quatre en secret. Quant à Dan, il suit les deux couples en silence, se disant qu'il est mis à l'écart; d'habitude, à leurs rares sorties, Alexandre ne se rapproche pas d'une fille aussi rapidement et Dan en profite toujours pour attirer l'attention et finir par séduire; John, lui, est toujours le premier à trouver le regard féminin grâce à son physique avantageux à la Brad Pitt, mais il s'arrête souvent près d'un groupe de copines, étant certain que Dan finira bien par en charmer l'une ou l'autre, avec son assurance et sa silhouette fine, mais musclée. Or, ce soir, Dan se sent frustré, impuissant et un peu jaloux, mais il doit bien reconnaître qu'elles ont du charme ces deux "nanas". Elles sont si différentes physiquement qu'il se dit que, de toute façon, il ne pourrait choisir entre l'une ou l'autre et qu'il préfère les considérer comme des jeunes filles inattendues d'un soir. Ils arrivent au deuxième rang et s'arrêtent enfin, satisfaits : ils sont bien placés.

Dan s'assied entre John et Alexandre, Diah et Juliana se placent chacune à côté du jeune homme qu'elles ont choisi. Ils évitent de se regarder, certainement par pudeur ou timidité, et feignent de s'intéresser aux gens qui continuent encore d'entrer et s'installer.

Soudain, toutes les lumières s'éteignent et un semblant de silence s'installe. Un faisceau pâle et rond enrobe un immense orgue électronique tout argenté et en s'élargissant, le rayon finit par éclairer en quelques secondes toute la scène. Jean-Michel Jarre surgit subitement, les bras levés et il court tout autour du matériel sono, provoquant le délire unanime des spectateurs l'acclamant de tout leur cœur. Il se fige enfin devant l'orgue principal, essoufflé, recoiffe sa longue chevelure noire avec les mains et commence à parcourir crescendo les touches, enchaînant mélodies après mélodies au rythme des effets de lumière, des cris et des applaudissements incessants. Les cinq jeunes gens s'amuse et s'échangent enfin des regards de plus en plus soutenus. C'est bon de décompresser ensemble.

Tout le monde reste debout durant tout le concert, dansant et chantant, applaudissant et brandissant ça et là un briquet allumé quand les projecteurs s'amenuisent au son de la musique qui finit par s'arrêter dans un noir total, d'une moiteur odorante.

Après trois fervents rappels, le public devine que l'hélicoptère qui survole le stade toujours bruyant emporte Jean-Michel Jarre définitivement vers d'autres succès. La lumière réapparaît et la foule lui fait de grands signes d'adieu avec les bras en sifflant, sautant et criant quelques fois encore de ci, de là. Les projecteurs commencent à s'éteindre les uns après les autres tandis que la masse des fans se décide à se diriger pas à pas vers la sortie, dans un brouhaha et un tumulte de plus en plus feutré. Tous se dispersent et se fondent dans la nuit. De ce qui les a uni deux heures durant, ne resteront que des souvenirs, des flashes très personnels.

Le groupe de nouveaux amis se retrouve seul, avançant lentement deux par deux, le sourire béat, Dan fermant la marche, quelques pas derrière, lorsqu'il s'adresse à Alexandre subitement :

- "Et alors", plaisanta-t-il en se rapprochant, "ce concert en l'honneur de ton anniversaire? Ça t'a plu?"

- "Tu sais Dan, je vais t'avouer quelque chose," répondit-il calmement, "je n'appréciais pas particulièrement Jean-Michel Jarre avant aujourd'hui."

Et il explique à tout le groupe qui s'est maintenant aligné et marche presque au pas, que, de son kot d'étudiant en Belgique, cette musique venant de l'appart d'en face l'empêchait de se concentrer durant ses études. Juliana et Diah se regardent en même temps, et se tournent vers Alexandre :

- "Ce n'est pas vrai!!!", disent-elles en chœur.

- "C'était toi, l'étudiant d'en face, le seul qui passait toutes ses nuits à étudier, à la rue du Rempart, à Bruxelles, c'est ça?" dit Diah.

- "Ne me dites pas que c'était vous deux!!", dit Alexandre, déjà sûr de reconnaître Diah.

- "Mais si!! C'était bien nous!!" dit Diah, en se remémorant également le regard furtif d'Alexandre lorsqu'elle était sur le balcon.

John et Dan éclatent de rire, ce dernier en profite pour se glisser entre son ami et Diah.

- "C'est extraordinaire de se retrouver par hasard ici, en Inde," dit Juliana. " Mais que faites-vous exactement à New Delhi?"

- "Et c'est ton anniversaire alors, Alexandre!!" Enchaîne aussitôt Diah en rejoignant John habilement, et lui prenant la main, laissant traîner un regard vers Dan, dépité et obligé de s'écarter pour lui céder la place.

Alors, chacun, à tour de rôle, raconte son histoire, son espoir, son but jusqu'à ce qu'ils se retrouvent à piétiner sur place, en cercle, devant l'hôpital, raclant le sol en terre avec la semelle de leur chaussure.

Après quelques rires et quelques silences, un peu gênés et ne sachant que faire avec cette envie commune de ne pas se quitter, Dan prend la parole :

- "Bon, eh bien.. Merci pour cette magnifique soirée les filles," et il embrasse Diah et Juliana sur la joue de deux gros baisers qui claquent dans la nuit tiède, espérant que ses amis vont l'imiter, mais aucun ne réagit, le laissant finalement s'éloigner seul dans la pénombre, après un rapide "salut, à tout à l'heure Dan".

John se retourne sur Diah, lui sourit, s'avance doucement et l'enlace tendrement, dirigeant sensuellement ses lèvres vers les siennes, elle s'abandonne, sans aucune retenue, fermant les yeux et l'étreignant à son tour pour l'embrasser sans retenue.

Alexandre et Juliana se regardent et se rapprochent à leur tour timidement, et dans un geste lent, Juliana prend la main d'Alexandre et l'attire vers elle, "bon anniversaire" lui murmure-t-elle. Ils s'embrassent fougueusement comme s'ils avaient attendu ce baiser toute leur jeune vie.

C'est la première fois que Dan se retrouve seul à l'hôtel, le bar est fermé, il entre donc dans l'appart, le pas lourd, il se pose des questions, une cannette de bière belge habituelle à la main, il s'affale dans ce vieux fauteuil aux ressorts trop bruyants.

Jamais John ne l'avait laissé partir pour passer la nuit avec une fille sans s'inquiéter de lui, qu'a t-elle de plus que les autres? Il a du mal à trouver le sommeil lorsqu'il s'étend seul, dans son lit aux draps rugueux.

Après quelques heures, il entend la porte s'ouvrir, s'attend à apercevoir son ami du fond de sa chambre, mais il entrevoit d'abord la silhouette de Juliana, puis celle d'Alexandre qui vient juste de fermer à clef, et marcher sur la pointe des pieds sans regarder vers Dan qui comprit que les couples sont bel et bien formés et qu'un autre avenir doit être envisagé dorénavant. Il doit donc se faire à l'idée de devenir la cinquième roue du carrosse, ce qui ne l'enchanté guère. Il finit par s'endormir, contrarié, partagé entre la jalousie et la découverte d'imaginer ses amis lovés dans les bras de ces jeunes femmes probablement déjà amoureuses.

Le lendemain matin, hésitant, devant la porte fermée de la chambre d'Alexandre, Dan décide de partir seul au bureau de poste afin d'expédier les dernières éprouvettes recueillies la veille. Il est dans la longue file depuis plus d'une heure, songeur, lorsque Juliana vient à sa rencontre, souriante mais essoufflée, le front brillant de sueur:

- "Ah! Dan!!" dit-elle, "comment vas-tu?" Elle lui tend la joue et l'embrasse rapidement.

- "C'est à toi que j'ai envie de poser la question", répondit-il, posant sa joue sur la sienne sans l'embrasser, la bouche légèrement courbée vers le bas.

Elle s'éponge le front, un peu mal à l'aise, et lui raconte qu'après s'être enlacés chaleureusement, les garçons ne voulant pas quitter les filles et vice-versa, John est resté à l'hôpital avec Diah et qu'elle, est revenue avec Alexandre à leur hôtel.

Dan feint d'être étonné et affirme de ne pas les avoir entendus :

- "Et que fais-tu ici?" dit-il. Pensant qu'elle venait pour lui parler, s'excuser, ou lui dire que John n'est qu'une aventure d'un soir, ou quelque chose qu'il veut entendre, quelque chose qui n'éloigne pas ses amis de lui.

- "Je me suis levée ce matin pour venir à l'hôpital prendre nos rapports de soins afin de les envoyer à Médecins Sans Frontières, et toi? Tu envoies les nouveaux prélèvements de la fameuse herbe rouge?"

- "Oui, je constate que tu es au courant..." Dit Dan, un peu fâché de ne plus avoir de secret pour cette inconnue. Elle affirme bien par ces propos que John lui confie leur façon de travailler, ça le choque un peu, comme une trahison.

- "Je sais TOUT!!" dit Diah, enfonçant le couteau dans la plaie sans le savoir. "Justement, je suis contente de te voir, je voulais te parler d'un fait étrange."

Elle lui raconte ses démangeaisons et ses rougeurs aux chevilles dues à l'herbe, alors que Dan se demande bien pourquoi elle veut à tout prix créer cette confiance, cette complicité à laquelle il ne tient pas trop.

Elle lui révèle qu'elle n'est pas trop inquiète, vu que ce matin tout est disparu, tout est cicatrisé, sans laisser de marque profonde, juste une griffe couleur grenat.

- "J'ai eu un peu de température plusieurs fois, mais je vais reprendre des analgésiques et tout rentrera dans l'ordre, enfin... je suppose." Elle attend en vain une réponse.

Dan reste perplexe. Il se demande tout de même si, l'herbe rouge, qu'il sait toxique, n'a pas infecté le sang de Juliana et causé ces courtes fièvres récurrentes.

Est-ce par jalousie, par méfiance, ou par vengeance de s'être senti à l'écart des

couples, il ne lui fait pas part de ses inquiétudes, au contraire, il la rassure, on verra bien plus tard se dit-il, après la réception des résultats d'analyses. Ils se quittent sans autre formalité, chacun regagnant son logement pour entamer une nouvelle journée de travail.

De retour à l'hôtel, il rejoint ses amis afin de mettre au point le planning des prochains jours. John et Alexandre sont fatigués mais épanouis, heureux, cela se voit dans leurs regards complices, leur même air ailleurs, parfois. Dan ne pose aucune question et parle vite de travail évitant de faire allusion aux faits que John ait découché sans le prévenir, qu'il se soit confié à une fille, qu'Alexandre ait amené Juliana dans leur hôtel sans lui demander son avis et surtout, que celle-ci lui ait parlé de l'herbe rouge et de ses fièvres.

Pour une fois, il a l'attitude d'un leader et les deux larrons le suivent attentivement.

Les filles sont un peu plus lentes à se mettre en route aujourd'hui, elles se racontent leur merveilleuse nuit avec leur amoureux, telles deux princesses vantant la douceur immense et la tendresse infinie de leur prince charmant. Diah n'arrête pas d'éloges envers son nouvel amant, elle est intarissable et Juliana l'écoute patiemment, comme à l'accoutumée, sans se plaindre de ses bouffées de chaleur intermittentes. Elle prend une double dose d'aspirine et la fièvre finit par tomber.

Les semaines, les mois s'écoulent alors que les sentiments entre les couples s'amplifient.

Chapitre 4 : Dan, le parrain.

Dan, lui, ressent toujours ce sentiment d'abandon, d'éloignement, de trahison de la part de ses compagnons, se sentant de plus en plus importun. Il s'écarte

progressivement de celui qu'il considère maintenant comme son ex-meilleur-ami en sortant désormais seul le soir, laissant les couples se retrouver, et lui, noyant secrètement sa lassitude dans trop de verres de whisky. Il noue de plus en plus de relations avec ce vieil indien, leur voisin Seth, qu'il retrouve régulièrement au bar de l'hôtel et avec lequel il parle des différents végétaux aux vertus incommensurables que l'on trouve dans la région, et surtout au bord du Gange. Il se sert des connaissances du vieillard pour guider ses collègues vers de nouvelles recherches et il se plonge dans le travail, afin de cacher au mieux son alcoolisme. Et ça fonctionne: nul ne se doute de sa déchéance intérieure, mettant sa fatigue évidente sur le dos des heures supplémentaires qu'il effectue quotidiennement.

Un dimanche matin, alors que Dan s'éveille difficilement tout embrumé de l'alcool de la veille, John, Diah, Alexandre et Juliana font du bruit comme jamais, attablés devant une bouteille de champagne. Dan finit par se lever, les rejoint, la mine toute défaite il saisit le verre de John en le toisant et le vide d'un trait, comme voulant lui adresser un signe : regarde, je bois!!! Mais personne ne prête attention à cette fantaisie et il s'entend annoncer la venue d'un bébé pour bientôt par Juliana qui s'est levée et lui a pris les épaules pour le secouer gentiment, comme pour le sortir de ses rêves. Elle arbore un visage épanoui, lumineux.

Soudain, Dan réalise qu'un enfant va naître, et comme par magie, les mois de souffrance endurés jusqu'ici s'effacent net. Il se sent comme tout relâché de l'intérieur et respire profondément, comme le premier soupir d'un nouveau-né.

Quelle heureuse nouvelle, il ne s'y attendait vraiment pas, et lorsqu'il entend Alexandre lui proposer d'être parrain, il ne peut s'empêcher de laisser couler de grosses larmes sur ses joues roses d'émoi et il attrape spontanément ses amis l'un après l'autre pour une accolade qui dure de longues minutes en bafouant :

- "Oui, oui j... j'accepte... pa..parrain..mais quel honneur vous me faites!!!"

Il se jure illico de ne plus toucher à l'alcool, en tous cas, modérément et à l'occasion; sa bonne humeur revient comme par enchantement, il fait asseoir Juliana dans des gestes bienveillants et débite toutes sortes de recommandations pour sa grossesse, pendant que les autres rient en le regardant revivre, sans se douter à quel point il avait souffert.

Ils décident de trouver un autre logement, plus adapté à la situation, dans lequel ils pourront vivre tous les cinq, en attendant l'heureux événement.

Leur devenir s'annonce sans nuage, tous réunis dans l'amour, l'amitié, le travail et l'altruisme.

C'est sans compter sur les revers du destin qui parfois, s'immiscent dans les vies, cruellement, sans prévenir.

Juliana et Diah viennent de finir leur journée de travail dans la vieille ville. Le ventre de Juliana s'est arrondi: déjà 7 mois à porter la vie d'un petit garçon en elle. Sa grossesse se déroule parfaitement à présent. Plus de fièvre, plus de fatigue anormale, au contraire, elle ne s'est jamais sentie aussi bien de toute sa vie; surtout aujourd'hui : les deux amies vont rendre les clefs de leur local afin d'aménager dans une ancienne gare, abandonnée le long du fleuve.

Il n'a pas fallu longtemps à Dan pour convaincre les autorités indiennes de louer ce bâtiment. C'est une bâtisse vouée à la démolition depuis le projet de la grand'route du stade, et confier à des européens le droit d'occuper un lieu qui n'aurait plus été rentable arrange bien tout le monde.

Les trois garçons s'affairent activement à rendre cet endroit habitable, jonglant entre leurs activités de recherches, les horaires des magasins de bricolage et le peu de temps qu'il leur reste à nettoyer, bricoler, désinfecter, et rafraîchir la salle des pas perdus et les quelques pièces où devaient s'accumuler il y a peu de temps des bagages hétéroclites entassés sur des ballots de paille, dans le paillement de divers volatiles encagés qui 'hésitaient pas à laisser quelques "traces" sur les gros sacs postaux emplis de lettres.

Dan s'est vraiment investi à rendre la chambre du bébé aussi agréable que possible. Il est heureux de constater que les effets toxiques de l'herbe rouge n'affectent plus Juliana, il se sent libéré bien qu'il n'aie pas la conscience tranquille. Après avoir appris qu'elle attendait un enfant, il s'est bien renseigné sur les conséquences du végétal sur l'organisme. Il découvrit après quelques semaines que la sève en contact avec une plaie ouverte infectait aussitôt le sang de façon irréversible en se propageant dans une multitude de veines et y détruisant toutes sortes de cellules de manière insidieuse. On ne peut s'apercevoir de la propagation du virus que par hasard, lors d'une prise de sang, celui-ci voyageant constamment dans le réseau sanguin mais se concentrant de façon aléatoire quelques temps sur une zone particulière et ensuite reprenant son cours, détruisant cellules et protéines sans distinction particulière. Il faut donc beaucoup de chance pour le détecter à l'endroit où il se trouve.

A chaque visite prénatale, Dan accompagne Juliana en redoutant que le gynécologue ne trouve des signes de contamination. Il est rassuré chaque fois que le résultat est négatif, d'autant plus qu'à ce jour, les laboratoires Van Happen n'ont pas trouvé le moyen d'éradiquer le virus, faisant de cette maladie un fléau incurable. Les recherches et analyses des 3 amis restent toujours sans issue, et les compléments d'expériences aux laboratoires en Belgique ne donnent rien non plus. Il faut pourtant qu'une solution soit vite trouvée, sinon le projet sera abandonné si il ne peut être

commercialisé.

Le parrain Dan serre la dernière vis du petit lit de son filleul en souriant : la chambre est prête, c'était l'ultime pièce à terminer, la plus importante à ses yeux.

Il rejoint ses amis dans la cuisine, deux anciens guichets dont ils ont abattu la cloison qui les séparait, fier et heureux.

Diah a cuisiné un poulet korma, un plat hindi, ça sent le gingembre, la coriandre et le cumin avec une pointe de cannelle dans tout le bâtiment.

- "Tu as fait un boulot d'enfer, parrain!" Lui lance-t-elle, en découpant la volaille.

- "Nous avons vu les bulldozers aller et venir entre le stade et l'hôpital lorsque nous avons fermé notre local", dit Juliana, tendant son assiette.

Bientôt un parking et une toute nouvelle route asphaltés remplaceront ces maudites herbes rouges qui m'ont tant fait souffrir, poursuit-elle, tandis qu'elle commence à manger goulument.

- "Quoi?" dit Alexandre, "Pourquoi dis-tu ça? " Étonné, un peu inquiet.

- "Bah! "répond Juliana," juste un mauvais souvenir, n'est-ce pas Dan?"

Il rougit alors que tous les regards se tournent vers lui. Il bafouille comme à chaque fois qu'il se sent perturbé par une situation à laquelle il ne s'attend pas, ou qu'il n'a pas la réponse.

- "Euh, oui, oui.. Enfin..." dit-il, baissant les yeux vers son plat, et cliquant sa fourchette nerveusement dans la sauce de son assiette.

- "Comme je te l'ai dit plusieurs fois, ce n'était pas si grave, juste un peu de fièvre et de fatigue...hein? N'exagère pas Juliana! Et puis, depuis le deuxième mois de ta grossesse, tu n'as plus rien... "Et il met une grosse bouchée du poulet dans la bouche. Son visage vire toujours à l'écarlate malgré lui.

Un silence s'installe et un malaise se lit dans les regards que s'échangent Dan et Alexandre. Juliana ne répond pas, trop occupée à déguster la cuisse de poulet fumante. John et Diah voient bien que quelque chose ne va pas entre les deux hommes.

Une nuit, Alexandre avait surpris Dan très concentré sur internet en train de consulter des rapports sur les recherches de l'antivirus, et, l'ayant interpellé, Dan avait éludé les questions d'Alexandre en refermant subitement son pc portable. Alexandre se posait quand-même la question de savoir pourquoi un antivirus, pour quel mal, pour qui? Dan lui cachait quelque chose, peut-être était-il atteint de quelque maladie en secret, à moins que...

- "Tu as le résultat de ta dernière prise de sang ma douce?" dit Alexandre fixant toujours Dan droit dans les yeux.

- "Oh oui, dans l'une ou l'autre caisse" répondit évasivement Juliana, "mais tout se passe bien maintenant, ne t'en fais pas mon amour," et elle l'embrasse, la bouche légèrement brillante de sauce.

Il n'insiste pas davantage, afin de ne pas inquiéter outre mesure celle qui allait être sa femme dès la naissance de son fils. Après tout, peut-être se tourmente-t-il pour rien. Il ne veut pas gâcher ce beau jour, ce premier jour de cohabitation. Les cinq amis se réjouissent enfin et laissent s'égrener les semaines suivantes dans une ambiance douce et déjà familiale.

Chapitre 5 : David grandit.

- "Oui", dit Juliana timidement en tendant la main vers Alexandre qui lui enfile l'anneau d'or avant de l'embrasser tendrement sous les applaudissements de leurs amis, quelques collègues de l'hôpital et de Seth, bien peigné et bien rasé pour

l'occasion, les yeux soulignés de khôl noir, dans un costume de couleur douteuse, bien trop étroit pour lui, et une chemise beige dont le ton d'origine restera un mystère à jamais.

Dan est ému, attendri par la noce et le sourire de David, endormi dans ses bras. David a un presque un an, et depuis sa naissance, parrain Dan s'en occupe, dévoué comme un nounou, restant à la maison avec lui pendant que les autres travaillent dehors. Il a choisi de s'octroyer le côté "foyer" de leur vie en communauté, à la fois secrétaire, cuisinier, homme de ménage et surtout éducateur de son filleul à part entière. Ces tâches lui tiennent à cœur et il les remplit avec amour et mansuétude.

Le vieil indien vient leur rendre visite quelquefois, s'inquiétant de l'enfant ou de sa mère, mais Dan le rassure en trouvant toujours une bonne excuse aux hausses de température dont David est parfois subitement assailli : une mauvaise nuit, la pousse d'une dent, tout est prétexte à refouler le doute d'une infection due à l'herbe rouge. Juliana, elle, ne se plaint plus.

Les recherches afin de trouver un antivirus aux méfaits de l'herbe risquent d'être bientôt abandonnées par le laboratoire Van Happen et Dan renonce donc à poursuivre ses investigations, laissant Seth seul à rechercher des remèdes.

Les mois, les années se succèdent emplissant de bonheur cette famille "recomposée" et néanmoins originale.

Un peu plus de neuf années ont passé.

La chambre d'hôpital de David se remplit de chaleur.

- "Bonciel Gaby..." dit David qui, sans ouvrir les yeux, sent que l'ange lui tient la main.

- "Bonciel David", répond-il. "Ton ami Stephen aimerait te voir... Tu viens?"

Et sachant que quelque chose d'important allait se passer, David se laisse emporter à travers ciel sans l'ombre d'une inquiétude, juste comme s'il allait rendre visite à un ami qui fut malade autrefois.

Le revoilà devant la barrière de L9delah, mais cette fois, Stéfen est dehors, debout devant lui, tout guilleret et souriant, deux pommettes bien rouges sur les joues.

- "Bonciel, David", lui dit-il, gaiement, en lui sautant au cou.

David, intimidé, le repousse gentiment, il y a bien longtemps qu'il n'a pas été pris dans les bras d'un autre enfant si ce n'est ce jour fatidique de ses neuf ans, lors de la fête de son anniversaire où ses amis d'école étaient venus le congratuler. Il y a trois mois, jour pour jour, la journée s'était bien passée dans les cris et les jeux, les cadeaux et les ballons, jusqu'au gâteau aux neuf bougies qu'il avait soufflé, s'y reprenant à trois fois pour les éteindre, encouragé par tous. Il se souvient qu'à ce moment, il s'est évanoui, ouvrant les yeux ensuite dans cette ambulance qui l'emmenait à toute allure, envahi par une forte brûlure intérieure qui le faisait suffoquer. Sa maman, à côté de lui, secouée par les mouvements de l'ambulance, les yeux emplis de larmes retenues, lui caressant le front dégoulinant, et lui murmurant des mots de réconfort qu'il entendait à peine. Des trous noirs et des images de docteurs, d'infirmières, des odeurs d'éther, de désinfectant et cette chaleur étouffante qui l'épuisait, des bruits d'outils chirurgicaux qui s'entrechoquent et de machines lourdes que l'on déplace à la hâte près de lui. Il se rappelle ces quelques rares moments de réveil où il réalisait qu'il était isolé, dans une chambre aseptisée, ne voyant ses parents qu'à travers une vitre, et près de lui, les infirmières et les médecins habillés de combinaisons étanches, avec leurs voix asphyxiées qui le rassuraient en lui disant que tout ceci n'était que provisoire, le temps de découvrir le remède à sa maladie. Il se souvient également du jour où il vit que Stéfen était à côté de lui, dans un lit identique, inconscient et pâle. Dia lui avait confié qu'ils avaient la même maladie, un virus contracté alors qu'ils étaient encore dans le ventre de leur maman, prenant sur eux tous les méfaits de l'infection.

Il a eu, depuis, tout le temps de réaliser le fait qu'il avait sauvé la vie de sa maman en libérant celle-ci de tout mal lors de sa naissance, il en était même fier. Un jour, il se rappelle, il lui avait dit comme un grand, à travers la vitre, qu'elle ne devait pas s'en faire pour lui, qu'il guérirait vite et que l'important était qu'elle aille bien. Pour l'instant le virus est logé dans les poumons et chaque inspiration ou expiration est un danger pour lui ou pour son entourage. Les deux enfants sont en chambre stérile afin d'éviter toute contamination.

Il revoit le matin où Dia emmena le lit vide de Stéfen, lui, cet enfant qui est là, devant lui, debout, en bonne santé apparemment, attendant patiemment que ses pensées s'atténuent.

Qu'a-t-il de si important à lui faire savoir? Que va-t-il découvrir? Qu'il n'espèrent pas, ni lui, ni Gaby qu'il allait entrer à L9odelah et laisser ses parents en bas sans leur avoir parlé une dernière fois, ce serait trop cruel, trop rapide, trop...

- "David, je suis content de te revoir, j'ai cru que tu ne voudrais plus jamais revenir..."
Dit Gaby.

David est impressionné par ce qu'il est en train de vivre. Il se demande si ce ne serait pas plus simple finalement de rester là... Il s'essuie le front et reprend ses esprits, il

regarde Stephen qui attend patiemment.

Gaby s'éloigne des deux garçons, il se mêle aux enfants de L9delah qui se rassemblent aussitôt autour de lui en une ronde joyeuse, se tenant les mains.

David en profite pour en savoir plus sur ce monde étrange. Ce n'est pas que Gaby lui fasse peur, mais à son âge, il est plus facile de se confier à un enfant qu'à un ange.

Stephen lui répète que L9delah est un paradis provisoire où les enfants de neuf ans attendent que les personnes qu'ils ont laissés derrière, sur la terre, aient fait leur deuil, qu'ils n'aient plus rien à espérer, qu'ils acceptent enfin leur départ définitif.

Tant que les enfants n'ont pas transmis ou reçu quelque réconfort, ils restent ici, à espérer un messager qui pourrait transmettre un signe, un adieu, comme un laisser-passer vers la paix éternelle.

David continue de tout comprendre. Si il entre à L9delah, il sera comme tous ces enfants dans une longue attente vers la lumière ultime. Il a bien fait de résister, de refuser d'entrer.

Il reste quelques questions encore sans réponse.

Les fautes d'orthographe lui sont déjà apparues corrigées, comme Diah pour Dia par exemple, ou Stephen pour Stéfen, mais pourquoi Gaby ne se préoccupe pas de l'orthographe de L9odelah? C'est simple, chaque élu choisit le nom de ce paradis temporel, et David l'imaginant avec ces lettres a automatiquement gravé l'appellation sur la plaque. L' au-delà, L9delah, peu importe... A 9 ans, un enfant a besoin de repères et ce chiffre 9 qui remplace le "O" est perçu et composé par David comme une corde tendue vers lui avec un cercle auquel il pourrait y accrocher les mains.

Mais, Gaby pourrait être le messager qu'ils espèrent, non? pense-t-il. Il suffit que David pense à Gaby pour que celui-ci se trouve juste là, c'est magique. L'ange lui explique que sa mission à lui, consiste seulement à emmener les enfants à L9delah et que ses apparitions sur terre sont trop invraisemblables pour tous les terriens. Il n'est pas pris au sérieux, ni par les croyants, ni par les incroyants; de plus, ses pouvoirs sont limités aux contacts avec les enfants en transit et la famille divine. Il ne peut donner que son image à lui aux humains, et le peu de pouvoirs qu'il a sont plus limités que ceux de l'élu.

Il a bien fait quelques tentatives, mais quand il voit l'angoisse dans les yeux des gens lorsqu'il apparaît, il vaut mieux renoncer totalement. Il prend un risque à chaque fois qu'il descend sur terre.

David en conclut qu'il est lui-même cet élu afin de pouvoir effectuer des aller-retour entre L9delah et le monde terrestre. Mais en étant alité, et dans le coma, il ne serait d'aucune utilité. Pour communiquer, pour aider les enfants, il doit guérir.

A moins que, comme Gaby, il puisse se déplacer et apparaître dans les deux mondes à sa guise, et cela à partir de son lit d'hôpital. Il est le seul enfant de neuf ans du monde qui peut être utile à tous ces petits êtres, accrochés aux barreaux de la barrière, les yeux rivés sur lui. Mais où peut-il puiser la force?

David est perturbé : saura-t-il guérir ou pas?

Il s'affole, il regarde les enfants, Gaby puis Stephen, tout commence à tourner autour de lui de plus en plus vite.. Il sent qu'il perd l'équilibre...

Chapitre 6 : Le réveil.

"Biip - biip - biip..."

Diah se précipite vers le lit, Juliana se colle contre la vitre, la machine ne s'arrête pas cette fois..

"Biip - biip - biip..."

Alexandre se tient derrière Juliana, lui serrant les épaules de ses mains blanches et fines; le docteur arrive en courant maladroitement dans cette maudite combinaison d'argent...

"Biip - biip - biip..."

Il coupe le son strident de la machine et se penche vers David, bousculant sans ménagement Diah qui consulte les pulsations de David sur l'écran.

Une larme coule sur la joue de l'enfant, soudain, il se redresse violemment, ouvre tout grand les yeux et la bouche en respirant si profondément que ses parents inspirent et expirent en même temps que lui. Le docteur s'est écarté du lit et reste planté devant ce miracle ne sachant que regarder la machine puis David à plusieurs reprises, les yeux écarquillés, sans voix.

Diah prend la main de David et le repousse gentiment en arrière puisqu'il reprend son souffle et se calme peu à peu.

- " David!" crie Juliana, haletante, en tapant la paume de ses mains sur le carreau. De grosses larmes coulent sur ses joues.

- " Maman!" dit-il faiblement, en tendant les mains vers elle et en se laissant porter en arrière par Diah qui le rassure du mieux qu'elle peut.

Le médecin ausculte soigneusement l'enfant. Apparemment, tout est rentré dans l'ordre, le coeur bat normalement, les joues reprennent des couleurs et bien qu'il soit encore un peu essoufflé et groggy, il sourit en regardant tout le monde, il se sent revivre.

Diah et le docteur conversent gravement depuis de longues minutes dans cette chambre immaculée, d'autres médecins viennent à présent les rejoindre, tous protégés par le costume en alu.

Juliana et Alexandre fixent intensément leur fils qui sourit toujours, ils s'aiment des yeux, ils sont ivres de se revoir. Ce moment intense serait-il le dernier?

Une infirmière rejoint le groupe de médecins avec un chariot de soins afin d'effectuer quelques examens à David.

Diah sort de la chambre, enlève ses gants et sa cagoule pour rejoindre ses amis dans la salle d'attente. Elle est très souriante et très nerveuse, elle leur apprend que David

a l'air en pleine forme, que c'est un vrai miracle, mais il faut attendre le résultat des examens avant de pouvoir l'approcher sans protections. Les rideaux sont tirés maintenant, et ils ne voient plus David. Tous sont rassurés et confiants en regagnant la salle d'attente où sont entrés John et Dan depuis quelques minutes, l'infirmière les a prévenus dès le réveil de David.

Ils tombent dans les bras les uns des autres, encore plus soudés qu'auparavant.

Le malheur que subissent les vrais amis les unit d'un lien plus solide qu'un cordon ombilical.

Dan, le plus sensible, pleure de joie à chaudes larmes, son filleul est revenu à lui. Depuis qu'il était hospitalisé, Dan avait repris ses recherches sur l'herbe rouge, aidé par Seth, persuadé qu'il trouverait bien le vaccin miracle. Il en a passé des nuits blanches à tester, calculer, mélanger les échantillons que Seth lui ramenait. Ils ont expérimenté des centaines de combinaisons sur des rats et le résultat était toujours le même : dès qu'il atteignait le cœur, le virus était mortel. Ce n'était qu'une question de temps, de hasard ou de malchance pour que le virus tue.

Les cinq amis avaient tous beaucoup changé sur quelques semaines, ils travaillaient peu ou pas, focalisés sur l'état de David, amaigris et marqués par le chagrin, épuisés par l'espoir et le désespoir. Tellement affaiblis qu'ils avaient du mal à laisser exploser leur joie. Passant des larmes aux rires, sans se dire un mot, en se regardant et se touchant les mains, les épaules...comme pour se rassurer davantage.

Soudain Dan se fige, les yeux exorbités ...Il fait un pas en arrière et se laisse tomber d'un coup sur une chaise dans un bruit sourd... Il lève le doigt en direction de la porte, ouvre la bouche mais aucun son n'en sort... Tout le monde se retourne en même temps.

Impossible de bouger autre chose que les yeux... Dan, complètement abasourdi, ne peut que constater l'immobilité de tous : le temps s'est arrêté. Tout est figé autour de lui dans un silence léger juste ponctué par un bruissement d'ailes.

Oui! C'est bien un ange devant lui. Un ange!!! Et cette merveilleuse lumière qui rayonne d'on ne sait où et qui s'épanche, caressante dans toute la salle d'attente... Dan n'en revient pas, c'est inouï! Il n'a pas peur, il est juste surpris et intrigué.. Aucun son ne peut sortir de sa gorge tandis que l'être surnaturel glisse élégamment vers lui, arborant ce sourire bienveillant que portent parfois les mortels quand ils sont vraiment heureux.

Dan se pose des milliers de questions alors qu'il voit son bras de lever tout seul. L'ange pointe son index vers la main de Dan et un rayon lumineux grave deux ailes d'or identiques à celles de l'ange dans sa paume.

- "Qu'y a-t-il Dan? Ça va? On dirait que tu as vu un fantôme!! " dit Diah en se penchant vers lui. Ses amis le regardent, inquiets.

Dan se relève et lâche un "ça va, ça va" en rougissant et en rajustant des vêtements...

- "J'ai eu comme un vertige, sûrement l'émotion..." dit-il sur un ton rassurant. Il prend Diah dans ses bras.

Il n'ose rien dire de plus de peur d'être pris pour un fou. Il regarde discrètement sa main, rien d'anormal. Il a du rêver tout ça dans un moment d'inconscience, il est surmené et content de savoir que son filleul a retrouvé la vie.

Soudain Seth entre dans la salle d'attente en criant :

- " Dan!!! Je crois que j'ai trouvé un remède!!!! Je viens d'avoir les résultats de notre dernière expérience et le rat se porte à merveille!!! Il n'a plus aucun signe de maladie!!! J'ai mis le vaccin dans cette éprouvette, tiens!! Et il lui tend le flacon, tout tremblant et essoufflé. "Il faut tenter quelque chose sur David au plus vite!! "

Dan saisit le flacon et part en courant sans rien dire, accompagné de Diah. Ils se dirigent vers la chambre de David.

La chambre est vide, le lit défait, la porte grande ouverte... Plus personne!!

Diah prend Dan par la main et l'entraîne vers l'ascenseur.

-" Ils sont sûrement au scanner!" Dit-elle en appuyant sur le bouton à plusieurs reprises...

Ils entrent dans l'ascenseur, en reprenant difficilement leur souffle.

"Ding!"

La porte s'ouvre et Diah part en courant suivie de Dan vers le local des scanners. Ils entrent.

Les médecins sont tous là, devant la vitre les séparant de l'énorme machine, ils n'ont

plus leur combinaison, même l'infirmière qui se tient près de David. Il est complètement enfoui dans ce rouleau qui ronronne, le masquant, tel un cocon renfermant un papillon prêt à éclore.

Les médecins sont concentrés sur les images qui défilent devant leurs yeux grands ouverts.

Dan reste là, l'éprouvette à la main, ne sachant que faire.

Diah regarde l'écran et constate que David n'est plus infecté, tout est normal. Tout le monde est heureux et sourit. Un médecin prend l'éprouvette des mains de Dan et la dépose dans une armoire frigorifique à côté des autres que Dan avait déjà apportées et qui n'avaient servi à rien jusqu'ici, ni à l'hôpital, ni en Belgique.

Diah se tourne vers Dan et les yeux emplis de larmes lui dit :

- " C'est fini, il n'a plus rien!!! Il n'a plus rien!!!!"

Dan plonge dans la pièce du scanner et extirpe David de la machine. Il le fait tourner dans les airs dans un grand rire mêlé de sanglots... David éclate de rire, il est guéri!!!!

Diah rejoint ses amis dans la salle d'attente et annonce la bonne nouvelle. David va être conduit dans une chambre où tous pourront venir le voir, le temps d'être bien sûr que la faiblesse occasionnée par la maladie aie disparu et de décider du jour de sa sortie.

Personne ne se pose de questions, tous croient au miracle. Ils veulent y croire...

Seth, dépité mais heureux s'éclipse discrètement, comme à son habitude. Il laisse ses amis entre eux savourer ce moment euphorique et inespéré.

Il retourne chez lui, traversant la vieille ville, un peu fatigué et se posant malgré tout quelques questions.

Comment se fait-il que David soit guéri aussi inopinément?

Pourquoi aucun des rats de laboratoire n'a pas eu droit à cette rémission précédemment? Et ce rat guéri presque en même temps que David... Qu'est-ce que cela veut dire? Le temps aurait-il agi sur la maladie ou bien y avait-il eu autre chose?

Et si ce n'était qu'un répit avant une autre menace... Un mieux avant un pire dit-on.

Et si la découverte de Dan et lui était utile également pour une autre maladie?

Il décide de contacter la Firme Pharmaceutique Van Happen au nom de Dan pour que celle-ci continue les recherches et la mise en opération du nouveau vaccin. Il se dit que si le virus apparaît de nouveau ce pourrait être utile pour d'autres infectés, au moins en Inde.

Toute la famille est réunie dans la nouvelle chambre d'hôpital de David... Les médecins ont bien confirmé que David pourrait sortir dans quelques jours, mais toujours sous surveillance médicale. Il devra revenir régulièrement passer un scanner, Dan propose aux médecins de conduire lui-même David chaque fois que ce sera nécessaire. Les médecins acquiescent, mais à son domicile, Diah sera son infirmière particulière.

David s'endort doucement dans sa nouvelle chambre, bien plus gaie, et tous quittent l'hôpital pour un repos bien mérité.

Après toutes ces émotions, Dan décide d'aller retrouver Seth pour l'inviter à prendre un verre avec lui à l'hôtel où ils se sont rencontrés.

Ils sont au bar devant un whisky, retrouvant leur bonne humeur, se remémorant de tout ce qu'ils avaient traversé pendant les 3 mois de comas de David. Ils sont soulagés. Mais avec le recul, ils décident de faire des analyses encore plus approfondies pour trouver d'autres remèdes que pourrait donner l'herbe rouge.

Seth fait part à Dan de ses intentions de continuer ses recherches et de les communiquer en son nom à la Firme Van Happen afin de trouver peut-être d'autres vaccins à partir de cette fameuse herbe rouge aussi dangereuse que salutaire, il en était convaincu.

Dan comprit que Seth lui donnait l'opportunité de s'occuper entièrement de son filleul tandis que lui continuerait à travailler pour la recherche. Ils se serrent la main en guise d'accord.

Il fait nuit, Dan prend la route du retour, et en passant devant l'hôpital, il s'arrête, intrigué par ce qu'il avait rêvé au moment où David guérissait!! Étrange tout de même cette coïncidence!!

Il regarde à nouveau la paume de sa main..et rien, que les lignes d'amour, de vie et de santé.. Pas de traces d'ailes d'or! Mais en y réfléchissant, ces lignes de chiromancie...elles ont bien un rapport direct avec les événements liés à David!!! Il y a bien une raison pour que l'ange lui ait gravé ses ailes à cet endroit précis, à ce moment précis!!!

Il veut en avoir le cœur net : il rentre dans l'hôpital, tout est serein, juste les lumières de secours tous les 3 mètres éclairent faiblement les couloirs, il se faufile incognito dans la chambre de David qui est endormi, la porte est à peine assez ouverte pour qu'il entre dans la chambre sans bruit. Il s'avance doucement dans le noir, un rayon de lune éclaire le lit, il s'approche de son filleul...

Il lui prend délicatement les mains et regarde ses paumes...

David se réveille, regarde Dan lui tenir les mains..

- " Parrain... Tu es là...Je dois t'expliquer quelque chose, assieds-toi..."

Ils se racontent mutuellement leurs images, leurs sensations, et avec le plus grand sérieux arrivent à la conclusion que tout ce vécu n'est pas un rêve... Gaby et L9odelah existent bel et bien...

Mais... Pourquoi Gaby a-t-il gravé les ailes dans la main de Dan, et comment se fait-il que plus rien n'apparaisse maintenant?

A peine ont-ils terminé leur conversation qu'une lueur envahit peu à peu le lit, puis la chambre toute entière...

- " Gaby!!!" disent-ils en chœur!!!!, les yeux grand ouverts sur le rayon de lumière éblouissant.

- " Mais que faites-vous là?" dit une voix d'homme inconnue.

Ils réalisent que la lumière provient de la lampe de poche du gardien de nuit de l'hôpital. David commence à rire et Dan se confond en excuses, bafouillant et rougissant comme à son habitude, et en embrassant David dans un " -A demain... Repose-toi bien", il quitte la chambre, laissant derrière lui son filleul, amusé mais un peu déçu de n'avoir pas revu Gaby. Il ne tarde pas à se rendormir, épuisé par toutes les émotions de ces dernières heures.

Chapitre 7 : Le retour.

Dan s'éveille de bonne humeur ce matin, il se dit qu'il n'est pas fou et que David et lui ont vécu des choses extraordinaires.

Il se rend à la cuisine et trouve un billet sur la table, à côté de son petit déjeuner, la maison est déserte.

"Nous sommes à l'hôpital. David peut rentrer aujourd'hui. On ne t'a pas éveillé, tu dormais si bien, tu souriais!!! Attends-nous ici, on ne va pas tarder."

Dan s'assied et machinalement regarde l'heure sur la vieille horloge blanche et ronde aux aiguilles toutes rouillées, adossée au mur de l'entrée, elle fonctionnait jadis pour les passagers de la vieille gare; le bruit de la trotteuse envahit toute la pièce.

Il est 8 heures 58 précises, et soudain, la paume de sa main se met à le picoter étrangement...

"- Parrain!!!" dit David, courant et sautant sur les genoux de Dan et en le tenant très fort par le cou...

Dan ferme les yeux en tenant David dans ses bras, trop ému pour dire quoi que ce soit, il entend tous ses amis qui entrent en parlant tous en même temps, s'agitant dans tous les sens. Avec le dossier médical de David serré dans les dents, Diah enlève sa veste et s'assied ensuite devant Dan, posant négligemment les documents sur la table.

" - Il est guéri!!! Tout à fait guéri!!! Tu peux imaginer ça? Il peut reprendre l'école quand il veut..."

Tout le monde s'assied en continuant de parler de ce miracle, réjouis et tous heureux de reprendre une existence normale, envisageant déjà l'avenir, construisant des projets pour ce petit garçon adoré qui est revenu à la vie, sans explication plausible et qui sautille maintenant sur les genoux de Dan, qui le regarde émerveillé dans ce brouhaha incompréhensible de rires et de sons aussi assourdissants et confus que ceux d'une salle des pas perdus d'une gare.

Soudain, instinctivement, David prend la main de Dan et il voit le dessin des ailes d'ange tatouées qui prennent un reflet doré de plus en plus intense. Il est neuf heures. Machinalement, il pose sa joue dans sa paume et ressent une douce chaleur l'envahir peu à peu comme la première fois où il aperçut Gaby. Dan le regarde agir sans broncher, il comprend que le chiffre 9 de l'horloge, comme le chiffre 9 de L9delah, comme les 9 ans de David, vont déclencher un mécanisme temporel, il se souvient, il était 21 heures quand Gaby lui est apparu dans la salle d'attente. De nouveau le temps s'arrête, tous se figent instantanément, le silence s'étend, inexorable.

David regarde Dan droit dans les yeux et l'enfant sent une transformation intérieure s'effectuer peu à peu, un sentiment étrange, il ressent une sensation de transfert de sa personnalité et tout cela sans douleur, sans sensation désagréable, il a l'impression

de s'extirper de son corps et d'être le témoin de la scène sans pouvoir intervenir, il perd peu à peu son image pour apparaître sous les traits de Stéphane, il parle maintenant en son nom, il est Stéphane, David n'est plus là.

" - Bonciel, Dan, c'est Stéphane...".

Dan n'est pas effrayé, il s'attendait bien à une quelconque manifestation surnaturelle à un moment ou un autre, et il faut dire qu'après avoir aperçu un ange, et entendu tout ce que son filleul avait vécu, plus rien ne pouvait l'étonner! Les ailes dorées de sa main sont bien dessinées, nettes et scintillantes à présent.

Le petit garçon lui explique que même si David lui apparaît sous les traits d'un autre petit garçon, c'est bien toujours lui qui est présent, mais reste invisible, tout n'est qu'apparence, un transfert temporaire. David est l'élu, il partage son corps avec un autre petit garçon qui apparaîtra sur terre pour la dernière fois. Le corps de David réincarné sera le porte parole de tous ces enfants qui veulent entrer une dernière fois en contact avec les personnes de ce monde afin de leur faire leurs adieux et régler certaines choses importantes qu'ils n'ont pas eu l'occasion de clore avant de partir au ciel.

Il suffira à David de poser la joue dans le creux de la main de son parrain à 9 heures le matin précises ou 21 heures le soir pour que le temps s'arrête et qu'apparaisse sous ses traits un nouvel enfant à chaque fois.

Par ce tatouage, Gaby lui a transmis le pouvoir de s'envoler directement là où l'enfant doit se rendre juste en lui tenant la main, comme Gaby l'a fait avec David lors de son ascension vers les nuages.

Une fois en contact avec la personne que l'enfant veut revoir, et bien qu'invisible pour elle, Dan doit juste poser la main brillante sur l'épaule de cette personne afin d'arrêter momentanément le temps et faire apparaître l'enfant aussitôt devant elle pour 9 minutes seulement, ensuite tout reviendra à la normale : Dan et David reviendront au même endroit et au même moment d'avant leur "escapade", sans que personne ne s'aperçoive que le temps s'est arrêté. Et pour les personnes contactées, elles auront le sentiment d'avoir rêvé, mais seront-elles aussi délivrées par ce message surnaturel?

David reprendra alors son enveloppe charnelle et le cours de sa vie.

Et lorsque cette mission sera accomplie, l'enfant rejoindra tout naturellement la lumière éternelle et le paradis jusqu'à la fin des temps.

Mais Stéphane se garde bien de dire que les enfants qui apparaîtront ont eux aussi des pouvoirs multiples...juste pendant 9 minutes.

" - Maintenant que tu sais l'étendue de ta puissance, ne traînons plus, prends-moi la main et emporte-moi près de ma maman!!!!", dit Stéphane.

Dan lui prend la main et ils se retrouvent instantanément dans la cuisine de Shandra, la maman de Stéphen. Elle est assise à table, devant son petit déjeuner, elle n'y a pas touché. Elle est pensive, le visage posé entre les mains, le regard triste et vide.

Elle est seule, son mari est décédé depuis deux mois de la même maladie mystérieuse que son fils.

Dan pose sa main brillante sur l'épaule de la jeune femme et Stéphen se dessine doucement de l'autre côté de la table, entouré d'une aura scintillante. Elle écarquille les yeux, elle a du mal à croire ce qui se passe devant elle... La bouche ouverte, elle tend les mains tremblantes vers cette apparition, elle est paralysée sur sa chaise.

"- Bonciel maman", dit-il de sa voix d'enfant.

"- N'aie pas peur, c'est bien moi, je voulais te voir une dernière fois, nous n'avons que quelques minutes."

Shandra dévisage son fils avec un amour infini et ne se pose pas la question de savoir comment ou pourquoi il est là; même si c'est une illusion, elle veut en profiter au maximum, s'accrocher à cette image qui lui manque tant.

Stéphen lui explique que l'herbe rouge est à l'origine du virus qui les ont emporté son père et lui. Sa mère avait certainement été contaminée lorsqu'elle priait dans le fleuve pendant sa grossesse.. Et avait transmis la maladie à son fils en accouchant, comme Juliana. Shandra a toujours été partagée entre la religion chrétienne que sa mère française lui avait inculquée enfant, et l'hindouisme pratiqué lors de ses études. Elle menait son existence en suivant les rites des deux religions au gré de ses espérances, plus qu'au gré d'une seule foi.

L'Inde est un pays où les religions se côtoient avec une immense compréhension des unes envers les autres. La Constitution fait de l'Inde une république laïque, interdit la discrimination fondée sur la religion et consacre la liberté de conscience. La religion joue un rôle important dans la vie sociale. Les Indiens sont généralement tolérants vis-à-vis de la foi d'autrui. Cependant, les mariages inter-religieux restent rares et les tensions communautaires nées avant l'Indépendance ne sont pas entièrement retombées : elles continuent périodiquement d'agiter le pays, pouvant conduire à des émeutes et des morts, notamment entre hindous et musulmans.

Stéphen et son père avaient l'habitude d'aller nager au même endroit, dans le Gange, tous les dimanches près du stade, et c'est là qu'ils se sont légèrement blessés au front en plongeant tous les deux de leur barque. Ils ignoraient que le fonds était moins bas, des gravas et de la terre avaient été déversés durant la semaine par les camions qui déblayaient les alentours du stade afin d'y construire la nouvelle route. Lorsqu'ils

sont remontés à la surface, ils ont nagé jusqu'au bord et se sont assis dans l'herbe rouge, il a suffi que leurs mains touchent l'herbe et ensuite leur blessure ouverte pour que le père de Stéphane soit contaminé et pour Stéphane, qu'une seconde contamination lui fut fatale.

Il explique à sa maman que des recherches sont effectuées par Seth et qu'elle peut le contacter afin de lui donner l'autorisation d'exhumer son corps pour d'autres analyses, plus approfondies. En tenant compte que non seulement il avait le virus à la naissance mais qu'en plus, la blessure près du Gange avait accéléré le processus de sa mort.

Shandra réalise que cette révélation a un but, il faut aussi qu'elle prévienne les autorités de ce danger afin que ne se reproduise plus jamais un tel malheur.

Stéphane sourit... Il va devoir partir et enfin pouvoir reposer en paix. Shandra lui sourit également, elle comprend que son fils va retrouver tous leurs chers disparus dans un monde meilleur pour l'éternité ou se réincarner si Bouddha le permet. Un dernier regard empli d'amour et Stéphane disparaît dans la lumière qui s'estompe peu à peu... Les 9 minutes sont écoulées. Elle est convaincue qu'elle n'a pas rêvé et elle croit fermement tout ce qu'elle vient d'entendre et de voir. Son instinct maternel est le plus persuasif.

Shandra se sent vraiment bien à présent, elle décide de prendre son petit déjeuner et de se rendre ensuite auprès de la mairie, au département de l'environnement afin d'expliquer tout ce qu'elle sait

Mais comment expliquer un tel phénomène, elle qui n'est qu'une femme au foyer, modeste et sans diplôme scientifique? Qui la croira?

Il vaut mieux qu'elle voie Seth d'abord. Elle enroule son sari sur ses épaules et elle part aussitôt.

Chapitre 8 : Shandra.

New Delhi est une immense ville et pourtant les indiens qui y vivent donnent l'impression de tous se connaître tellement les nouvelles se répandent aussi rapidement du bouche à oreille que le font les tam-tam en Afrique.

Shandra, comme des dizaines d'autres de ses voisins, savent que Seth habite derrière l'hôtel des chercheurs belges. C'est à peine à quelques rues de chez elle.

Seth jouit d'une excellente notoriété d'herboriste, à tel point que les Delhittes les plus éloignés n'hésitent pas à venir le consulter, espérant échapper ainsi à la médecine traditionnelle à laquelle ils ont finalement recours suivant ses conseils, parfois.

La porte est entr'ouverte. Shandra baisse la tête en entrant, les mains jointes, le regard dirigé vers le sol en terre clairsemé de quelques portions de carrelages usés et ternes. Le long d'un mur, quelques cages tressées d'osier renfermant des rats, posées sur des fétus de paille pourris par l'urine. Une odeur nauséabonde lui fait froncer les sourcils, elle s'approche de Seth qui, le dos tourné, encerclé par un tournolement incessant de mouches, est en train de disséquer un rat.

Il se retourne lentement, alerté par le bruissement léger du sari en soie de Shandra sur ce sol poussiéreux. Il camoufle sa surprise de cette visite impromptue. Cette si jolie femme, apparemment en excellente santé, si propre et parfumée dans son humble logis lui font regretter en un instant son apparence négligée et le manque évident d'hygiène des lieux.

Il la salue timidement et l'invite à sortir, il imagine aisément le dégoût que peut inspirer sa condition de vie. Devant chez lui, un gros morceau de tronc d'arbre où il aime à s'asseoir les chaudes nuits d'été afin d'observer les millions d'étoiles brillantes jetées en éclaboussures sur la toile sombre du firmament.

Il en a vu des astres qui tentaient de s'en évader tout d'un coup, en laissant derrière eux une traînée de poussière d'or qui disparaissait aussitôt, comme effacés sans pitié du tableau céleste à jamais. Il redoutait déjà que la divine créature ressemble à ces étoiles fuyantes.

Et bien qu'il fût séduit moult fois par ces multitudes de comètes ou par la pâleur du halo de la lune, jamais son cœur n'avait été envahi d'une telle fascination. Il écoutait sans rien dire les propos de la jeune veuve, orpheline de son fils; elle débitait des mots tels des notes de musique sur la partition envoûtante de la douceur de sa voix.

Malheureusement, le discours de Shandra prend fin par cette phrase interrogative qui le ramène brutalement à la réalité :

- "Seth Dji (Monsieur) , puis-je espérer votre aide?" Elle lève enfin les yeux vers lui. Il peut désormais admirer ce regard à la fois intense et suppliant, en attente d'un peu de compassion et d'intérêt.

- "Evidemment Shandra", lui répond-il en se redressant promptement, " faites-moi confiance".

Il n'aurait rien su dire d'autre, juste ces quelques mots qui, accompagnés d'une courbette, les engagent, elle et lui, à se revoir régulièrement, ce qui lui laisserait le temps et l'espoir secret de nouer des liens prometteurs. Ils se séparent à reculons,

les mains toujours jointes, en hochant la tête, modestement souriants et maladroits.

Seth, tout excité et fébrile, n'hésite pas à rejoindre Dan aussitôt afin de lui expliquer ses projets de démarches administratives pour faire déterrer et analyser le petit corps de Stéphane. Il ne peut s'empêcher de parler de Shandra avec une passion non dissimulée et ce, à plusieurs reprises au cours de la conversation.

Dan en plein préparatifs du souper de toute la famille encourage Seth et réalise instantanément que les recherches de celui-ci seront encore plus motivées par la rencontre de Shandra.

C'est vrai, pense-t-il, que cette femme est vraiment jolie, il se souvient parfaitement de ses épaules lors de sa visite chez elle avec Stéphane. Il salue Seth assez rapidement, plongé dans ses pensées.

Dan dresse la table, pensif, troublé alors que tous arrivent en même temps dans le brouhaha et les rires habituels que l'on entend bien avant qu'ils franchissent la porte. Depuis que David a repris le chemin de l'école, ils ont décidé d'adapter leur horaire à celui du petit rescapé afin de profiter au maximum de celui qui avait failli laisser un vide aussi profond que la fosse des îles Marianne.

Tous attablés, le calme revient peu à peu. Les mets que prépare parrain Dan réussissent toujours à apaiser ces affamés. Il saisit l'occasion d'une acalmie pour aborder avec Alexandre le projet de Seth pour exhumer Stéphane.

Alexandre reste perplexe. Il a toujours gardé au fond de lui un reste de rancœur dès qu'il avait mesuré les conséquences du laxisme de Dan devant les fièvres de Juliana avant et lors de sa grossesse. Bien qu'ils n'aient jamais connu de disputes, les deux hommes s'étaient tout de même éloignés, instinctivement.

Seth avait par ailleurs bien remplacé Dan dans pas mal de situations et sa contribution dévouée avait été bien souvent fructueuse. Les Laboratoires Van Happen avaient commercialisé l'antivirus depuis peu; les bénéfiques contribueront par la suite à couvrir les frais de recherches sur les bienfaits possibles de l'herbe maudite. Seth l'ignore encore et Dan a omis de lui en parler tout à l'heure.

- "Ca ne te gêne pas que le vieil homme travaille sous le couvert de ton nom?" Dit Alexandre, un peu agacé.

- "Pas du tout", répondit Dan, baissant les yeux et rougissant comme à l'accoutumée.

- "Tu sais, par ce biais, ça me permet de rester à la maison pour m'occuper de vous et de mon filleul, et puis, je lui verse une bonne partie de mon salaire, et..."

Alexandre lui coupe la parole :

- "Mais c'est bien lui qui t'a aidé à trouver le vaccin le jour où David est revenu à lui.. Et c'est bien seulement toi qui a été félicité si je ne m'abuse... Tu trouves cela équitable? De plus, il tâche de trouver d'éventuels bienfaits de l'herbe rouge sans aucune aide de ta part et te ramène les résultats que tu ne consultes même pas!

- "Et si il découvrait un remède miracle qui bouleverserait le milieu médical? Ta conscience vit toujours?" dit-il d'un ton sarcastique.

Dan se lève brusquement et quitte la table sans répondre, un silence froid s'installe. David prend son assiette et rejoint son parrain dans la cuisine tandis que la conversation peine à reprendre entre les amis restés assis dans la salle à manger.

- "Parrain, notre secret doit rester secret!" Dit-il, entourant de ses bras la taille de son adulte préféré. Dan ne bouge pas. Ils lèvent les yeux vers la pendule, 20 heures 58... Une prochaine mission va bientôt être entamée, les picotements dans la main de Dan se font ressentir.

Quel sera le prochain enfant de 9 ans qui va incarner David ce soir?

La lueur de sa paume s'intensifie et Dan pose machinalement la main sur la joue chaude de l'enfant. Le temps s'arrête.

Chapitre 9 : Une nouvelle incarnation.

Gaby, étalant son éternel sourire angélique pointe du doigt la cour des enfants. David s'avance en lévitation vers le portail de L9odelah, une fillette toute menue referme les grilles derrière elle avec difficulté et se tourne vers lui.

- "Bonciel David, c'est bien mon tour n'est-ce pas?" Murmure-t-elle, essoufflée et gracieuse.

Il acquiesce d'un signe de tête, le visage sérieux et l'attitude protectrice. Il lui prend la main délicatement, ferme les yeux et sent cette petite fille pénétrer en lui aussi légèrement qu'une brise de printemps à peine chaude. Ils sont transportés.

Dan voit son filleul se fondre instantanément sous les traits de la gamine.

- "Bonciel Dan, je m'appelle Aslesha. Mon prénom signifie "étoile" dans votre langue."

- "Bonciel Aslesha, où veux-tu aller et qui veux-tu visiter petite étoile?"

- "Il s'agit de mon beau-père, Ajay, ce qui veut dire "invincible". Il doit être au café à cette heure... Il s'y rend souvent après son travail au bureau du cimetière, on y va?"

Dan prend la main de la frêle Aslesha et les voilà immanquablement expédiés dans le troquet bruyant, crasseux et enfumé d'une bourgade de New Delhi.

Ajay est en train de viser minutieusement la boule numéro 9 avec une queue de billard en ébène, un cigare au coin des lèvres. Une grosse bague en or à l'index, il va tirer.

Aslesha s'est assise en plein centre de la table de jeu, Dan vient toucher l'épaule du beau-père, les gens et le temps se figent, la fillette commence à se discerner de plus en plus nettement devant cet homme gras, vêtu d'un costume trois pièces en lin clair.

Il a fière allure malgré tout pour un indien costaud, c'est un notable, bien considéré d'après le nombre de spectateurs autour de lui.

Son air hautain et concentré fait soudain place à un spasme incontrôlable qui lui fait faire un bond en arrière; il pâlit, ouvre la bouche et laisse tomber le cigare et la queue en un fracas sec mais strident à chaque rebond de ceux-ci. Un son d'outre-tombe, vraisemblablement.

Il n'en croit pas les yeux... Là, devant lui, assise en tailleur sur le billard telle une Shiva, cette apparition cauchemardesque, c'est bien sa belle-fille de 9 ans, décédée il y a quelques mois!

Dan a toujours la main posée sur son épaule et écoute attentivement les mots cruels

qu'Aslesha articule sans ménagements. Le regard froid et sombre atteint directement l'âme de l'homme qui commence à transpirer à outrance, cloué sur place, impuissant devant cette magie soudaine.

L'histoire douloureuse et bouleversante de la petite résonnera encore longtemps dans les souvenirs de Dan, et les 9 minutes qui suivent sont d'une incommensurable torture pour Ajay.

Elle lui lance avec assurance des épisodes relatant les coups qu'il affligeait à sa mère, chaque soir, au retour de son travail à la Mairie où il est préposé en chef aux tâches administratives du Grand Cimetière de New Delhi. Il la battait, sans remords, sans retenue et s'arrêtait enfin lorsque son assiette était posée sur la table.

Aslesha est la fille d'un premier mariage et sa maman était relativement heureuse d'avoir été remariée assez vite à la fin de son veuvage. Il se gavait goulûment et buvait quelques verres de Arrack récupéré au marché noir ou reçu en "cadeau" après avoir été soudoyé par quelque gens malhonnêtes. Il attrapait sa belle-fille par les cheveux et l'entraînait dans sa chambre pour lui faire subir des attouchements qui finissaient systématiquement par un viol des plus pénibles.

Aslesha et sa maman n'osaient rien dire, se contentant du peu qu'elles obtenaient en échange de ces sévices sexuels et violents.

Au fur et à mesure de ses accusations, la petite fille douce s'était mutée en une furie de plus en plus diabolique, ses yeux s'enflammaient crescendo au rythme de ses mots jusqu'au moment où deux cordes dorées surgirent de ses orbites en ondulant et s'étirant comme deux serpents et se dirigeant vers la bouche encore béante d'Ajay.

Les yeux exorbités, rougis et larmoyants, il ne peut qu'avaler les cordes en s'étranglant dans un gloussement toussif et il se tortille de douleur dans des convulsions qui le tiennent encore debout. Les liens continuent d'entrer dans sa bouche un long moment. Soudain, des épines éclatent tout le long des cordes d'or comme des bourgeons qui éclosent inopinément transformant les cordons dorés en fils barbelés.

Les serpents de barbelés s'enroulent maintenant autour de son cou et continuent leur descente en s'accrochant autour du corps adipeux d'Ajay en provoquant d'énormes plaies sanglantes en même temps qu'il pousse des cris étouffés. La spirale que forment les liens épineux serrent de plus en plus la silhouette devenue rouge sang et ce corps pris de convulsions finit par s'éclater violemment dans tous les sens,

libérant, dans un bruit de sable qui s'égraine, un nuage de poussières dorées qui se posent enfin en pluie fine sur le sol. Tout est balayé aussitôt par un courant d'air froid pendant quelques secondes.

Dan n'en revient pas, il est debout, prostré, la main levée qui tenait l'épaule d'Ajay est maintenant dans le vide. Il vient d'assister à une scène dans laquelle il ne pouvait intervenir tant la succession d'horreurs étaient quasi instantanées et tellement incroyables que son cerveau a du mal à tout enregistrer.

- "Même une frêle étoile peut venir à bout d'une invincible crapule quand c'est pour une juste cause!" Dit Aslesha d'une voix posée et sereine, presque adulte.

Dans le café, tout reprend son cours normal et la boule numéro 9 roule discrètement dans le trou du coin gauche de la table de billard. La partie est terminée, les mémoires effacées. Ajay sera porté disparu et sa veuve prendra sa place à la Mairie. Tous penseront qu'il a été la victime de ses mauvaises fréquentations. Dans un des grands tiroirs de son bureau, la queue en ébène attend sa nouvelle propriétaire, et sertie dans son pommeau, la bague en or ajoute un plus à son allure devenue féminine.

9 minutes se sont écoulées dans l'espace-temps de la cuisine et Dan entoure et soulève David dans ses bras pour l'emmener vers sa chambre, il sont épuisés. Leur cœur accuse le coup en battant très fort, ils en ressentent le choc répété de toutes les pulsations tellement ils sont collés l'un à l'autre.

Assis côte à côte sur le lit de David, ils se remémorent en silence et malgré eux les images choquantes de l'explosion du corps de " l'invincible" qui n'aura plus, désormais, cette réputation.

Après quelques secondes, ils osent se regarder et poussent un long soupir de soulagement. C'est réglé pour Aslesha!

- " Les enfants de 9 ans ont quand-même des ressources étonnantes parfois!" Lâche Dan d'une voix un peu tremblante. David lance un grand rire nerveux afin de soulager une tension presque passée.

Il se couche et parrain le borde affectueusement en pensant à cette jeune enfant qui a su assouvir son besoin de vengeance. Quel sera le dessein du prochain enfant? Dan se sent passionné par la tournure que prend cette aventure.

Chapitre 10 : Seth.

Quelques jours ont passé. Pas de mission pour le moment. L'ange Gaby doit avoir autre chose à faire.

Dan a rendez-vous avec Shandra et Seth à la mairie. Il a hâte de revoir la belle

indienne. Il savoure une bière belge avant de partir, il est rêveur.

Les paroles d'Alexandre lors de leur repas il y a quelques temps ont hanté l'esprit et la conscience de Dan. Il regrette un peu de laisser à Seth toutes les responsabilités des expériences qui aboutiront fatalement vers un succès dont il espère tirer quelque gloriole.

- "Finalement, Seth n'est qu'un minable herboriste, je suis un grand scientifique comparé à lui, et diplômé moi! Sans mon nom, sans mon argent, il ne peut rien, et sans mon aide, il peut passer à côté d'une réaction chimique qu'il n'imagine même pas! Il ne peut tout savoir! Il doit reconnaître que nous avons besoin autant l'un de l'autre!" Dit-il, tout haut, comme pour se convaincre et déculpabiliser.

Dan se refuse à admettre que Seth est bien plus qu'un simple rebouteux, il soigne pas mal de Delhittes.

Depuis sa rencontre avec Shandra, le vieil homme met tout en oeuvre pour la revoir avec l'intention de la séduire. Il est allé puiser dans le compte en banque que Dan lui approvisionne afin de réaliser d'énormes travaux dans la vieille mesure.

L'endroit est à présent transformé en un laboratoire assez moderne et viable; l'indien est devenu bien présentable. Il a eu l'opportunité d'inviter la belle dame plusieurs fois et une réelle complicité s'était installée progressivement. Elle l'avait même accompagné pour une sortie-shopping afin de lui constituer une garde-robe aussi européenne et chic que n'importe quel belge. Et bien qu'aucun geste, aucune parole de Shandra ne l'y encourageât, il nourrissait secrètement l'espoir que leur relation prendrait le chemin de l'amour.

Mais il faut savoir que le destin décide seul de la direction que prennent les sentiments.

Le couple est juste devant la porte de la Mairie lorsque Dan arrive enfin, tout essoufflé d'avoir "slalomé" non sans peine dans les rues bondées de la vieille ville. Ils l'attendent depuis une demi-heure déjà, il est 8h45. Dan en les apercevant reste interloqué.

Certes, la beauté de Shandra est encore plus affriolante que dans ses souvenirs avec ce sari en soie rouge qui lui dessine une longue et fine silhouette d'une élégance ensoleillée et aveuglante, mais le nouveau look de Seth, lui, retient toute son attention.

Il est propre, rajeuni et très classe: ses cheveux foncés et bouclés en un dégradé mi-long et son polo Lacoste noir sur un pantalon blanc en toile, et surtout ses mocassins en cuir naturel, lui confèrent, à s'y méprendre, une allure de touriste italien, soigné et fortuné.

Une tenue de séducteur dont la quarantaine lui sied à ravir. Au fait, quel âge peut-il avoir? Tous le traitent de "vieil homme" depuis qu'ils le connaissent, mais en fait derrière la négligence et la crasse, il existe un vrai gentleman.

Ce qui est certain, c'est que le duo qu'il forme avec la fraîcheur de sa compatriote reste plausible, même admirable. Ils forment un beau couple. Les présentations se font. Une pointe de jalousie ferme le visage de Dan qui les salue sans s'éterniser, regrettant de ne pas s'être rasé de près.

Il pousse la lourde porte en bois et laisse passer ses deux "amis" devant lui profitant de cette occasion pour jeter un discret coup d'oeil sur la chute de reins de la jolie Shandra dont la ceinture blanche surplombe cette ligne courbe parfaite qui laisse deviner une paire de fesses à damner un saint.

Lorsque Seth prend le bras de Shandra sous le sien, Dan sent une bouffée de chaleur envahir ses joues déjà rouges d'excitation. C'est sûr, à ce moment précis, il est très contrarié, il les devance en accélérant le pas dans ce long couloir sombre et frais où les portes se succèdent l'une à la suite de l'autre, presque sans fin.

Il consulte les plaques de cuivre vissées dans les briques claires à côté d'une cordelette rouge qui semble traverser un mur épais et qui est reliée à une clochette en laiton afin de servir de sonnette.

Il s'arrête enfin devant une inscription en hindi, traduite en anglais et en français : "Administration Générale du Grand Cimetière de New Delhi". Il tire à plusieurs reprises sur la cordelette et il entend distinctement le léger tintement de la clochette suivi d'un:

- "Come in!" chantant bien qu'un peu nasillard.

Il hésite avant d'entrer, il se souvient subitement de la scène d'horreur dont il a été le témoin quelques temps auparavant. et homme ensanglanté qui avait explosé net devant ses yeux ébahis, Ajay, c'était lui, qui occupait ce poste avant de disparaître.

Il prend sa respiration et pousse la porte et, à sa plus grande surprise, une indienne toute en sourire commercial est assise derrière un grand bureau ancien tout en bois foncé; elle les invite à s'asseoir par un signe de la main vers des chaises en bois dont l'assise

en tissu de velours marron à l'origine, était usée par l'empreinte des nombreux postérieurs qui s'y étaient posés. Depuis qu'il a revu Shandra, les pensées de Dan tournent sensiblement sur cette partie de l'anatomie.

Ils serrent la main l'un après l'autre à cette dame assez charmante et au visage quasi identique à celui de sa petite fille décédée, Aslesha. Des traits juste marqués à certains endroits par de fines cicatrices, probablement d'anciennes traces des coups que lui donnait son crapuleux mari.

C'est elle qui le remplace désormais. Bizarrement, c'est Shandra qui se permet de prendre la parole. Dan pose les yeux sur une photo encadrée et posée sur le bureau, il reconnaît le visage souriant et pâle d'Aslesha. Shandra avait remarqué le portrait de

l'enfant en bas âge, ce qui l'avait encouragé à expliquer la raison de leur visite. Elle parle de Stéphane, de l'herbe rouge, de Dan, de Seth. Il est 9 heures.

La main de Dan le démange en s'éclairant. Soudainement, Gaby apparaît, bienveillant, dans une lumière blanche qui scintille dans tout le bureau, juste à la droite de l'employée qui a du mal à comprendre ce qu'il se passe. Seth et Shandra sont immobiles. La dame et Dan, paralysés, réalisent qu'ils sont les seuls à voir l'ange en lévitation à 30cm du sol, les mains ouvertes, comme en offrande afin de les rassurer sur ses intentions. Il glisse vers Dan, lui prend la main, et les ailes dorées qui sont gravées dans sa paume s'intensifient en un rayon de plus en plus large que Gaby dirige vers le mur. Le faisceau projeté sur les briques est identique à celui que l'on voit dans les salles des vieux cinémas lorsque le projecteur envoie les premières images d'un film. Les photos qui défilent les unes après les autres sont des clichés qui relatent de ce qu'il est advenu d'Ajay le jour de son exécution.

La dernière prise de vue s'éternise, elle montre la petite Aslesha qui, d'une main tient la toge immaculée de Gaby, et de l'autre, fait un signe d'adieu... Elle est radieuse, en paix, les pieds enveloppés de nuages et derrière elle, un ciel d'un bleu limpide.

Les yeux emplis de larmes, la maman d'Aslesha reste muette. Elle regarde Shandra, qui était restée la bouche ouverte en prononçant ses derniers mots, et ouvre lentement le tiroir du bureau. Gaby s'estompe en même temps et la lumière s'éteint net. Shandra reprend sa conversation là où elle s'était interrompue.

Dan voit la queue de billard rouler sans bruit vers le fond du tiroir. La dame saisit un document et un cachet, elle estampille d'un coup sec la feuille qui autorise l'exhumation de Stéphane, Seth s'en saisit promptement en remerciant sans cesse. Ils s'éloignent du bureau et de la préposée à reculons, les mains jointes en hochant la tête.

Les trois amis quittent la Mairie soulagés et étonnés par la rapidité avec laquelle l'autorisation a été délivrée, sans questions, sans devoir revenir avec des tonnes de justificatifs, de preuves, comme il est coutumier dans les administrations en Inde.

Ils s'installent à la terrasse du Café de la Mairie: Dan ne veut pas quitter Seth et Shandra - "Sans leur faire part d'une décision qu'il vient de prendre!" leur avoue-t-il. Ils s'asseyent à une table ronde sur des chaises en osier.

- "Seth, Shandra, vous savez à quel point les mystères que renferme l'herbe rouge me tiennent à coeur. Je pense que vous laisser seuls responsables de la suite des événements, comme je l'ai fait jusqu'à présent, ça ne peut plus continuer."

Seth blêmit, Shandra sourit. Elle se penche vers Dan et lui prend la main, sans hésiter, faisant fi de la présence de Seth, comme s'il n'existait plus. Et de sa voix mélodieuse, le regardant droit dans les yeux, avec un charme irrésistible, elle lui dit:

- "Je suis heureuse et flattée de pouvoir enfin compter sur vos compétences. Il est vrai que Seth avance bien dans ses expériences avec la dissection des rats et les multiples mélanges de l'herbe avec quelques composants végétaux de ses connaissances, mais la vraie recherche et la vraie analyse scientifique seraient plus rapides et plus ciblées, compte tenu de vos connaissances et de vos expériences européennes."

- "Tutoyez-moi, je vous en supplie Shandra" rétorque Dan en posant la main sur la sienne, d'une voix mielleuse et suave digne du plus grand crooner que Bollywood n'eût jamais filmé.

Seth, dépité, se sent indésirable au vu des regards langoureux que les deux personnes devant lui s'envoient sans tenir compte de sa présence; lui, qui a fait tant d'efforts afin de ressembler à un européen, de leur consacrer du temps en étant sensible aux aventures de ces belges pendant toutes ces années. Lui, il ne reste que Seth, l'indien herboriste autodidacte qui, malgré sa notoriété auprès des siens, n'arrivera jamais à égaler un scientifique belge.

Se levant d'un bond, il écrase avec force l'acte de la mairie sur la main de Dan, le fixant droit dans les yeux sans mot dire, repousse la chaise, la renverse et tourne des talons avant que quelqu'un ne le retienne. Sa fierté est bafouée aussi par cette femme en qui il avait mis tous ses espoirs d'un devenir heureux. Il court droit devant lui, désespéré.

Shandra se lève, ouvre les lèvres et lève la main vers lui qui s'éloigne sans se retourner, elle veut l'appeler mais se ravise aussitôt et se retourne vers Dan qui, d'un air détaché, est occupé à ranger le document dans son sac à dos et à en sortir son portefeuille. Le serveur venait de déposer trois thés fumants.

Elle se rassied, et soudain, des crissements de pneus, un bruit sourd et des cris retentissent au bout de la rue. Des claxons, des injures fusent jusqu'à eux. Ils se regardent, inquiets, et se lèvent ensemble, se prenant par la main et courant à l'endroit où le trafic s'est interrompu, les véhicules s'agglutinent.

Ils voient de loin le toit d'un autobus stationné en travers de la route, ils se rapprochent du tohu-bohu de la foule qui discute bruyamment tout autour. Plus de doute, il est question de Seth; un policier siffle sans arrêt en repoussant les badauds sur les trottoirs... En reculant, poussé par quelques curieux, Dan marche sur un mocassin en cuir naturel.

Chapitre 11 : Le départ.

Alexandre et Juliana, John et Diah, Shandra et Dan tout de noir vêtus quittent le cimetière, la mine défaite.

David est à l'école, inutile de lui infliger cette matinée pénible.

Ils se dirigent vers la station de taxis. Les couples se tiennent la main, Dan ralentit et attire doucement Shandra dans ses bras, tandis que les autres les observent.

- "C'était un honnête homme, discret et généreux. Je vais reprendre plus sérieusement les recherches dans son labo afin de créer une fondation à son nom. Il n'est pas question de l'oublier." susurre-t-il à l'oreille de l'indienne en pleurs.

Shandra se blottit dans ses bras et pose la tête sur son épaule, sanglotant docilement. Dan lui prend le menton avec son index et il lui donne un baiser impudique devant ses amis et le taximan qui s'impatiente, tenant la porte arrière ouverte.

Alexandre est furieux, non seulement Dan a pris la gloire de Seth sans aucun scrupule, il va s'approprier son labo et de plus il lui a dérobé la seule personne qui avait donné un sens nouveau à sa vie.

- "Dan a juste donné à Seth un sens à sa mort!" Dit-il en aidant Juliana à s'asseoir dans le taxi suivant. Seth n'a même pas eu le temps d'apprendre que les Laboratoires Van Happen allaient financer tous les travaux du labo, Dan s'était bien gardé de lui dire.

De retour à la vieille gare qui leur sert de foyer, les amis prennent le thé au salon, ils s'échangent quelques phrases banales comme nous le faisons tous après un enterrement, comme pour essayer d'oublier la douleur de l'adieu.

- "John et moi avons une chose importante à vous dire, nous allons être parents!" Lance Diah, profitant d'une pause dans les discours devenus futiles dont s'entretenaient les uns avec les autres.

Après les félicitations, les embrassades, les sourires, John explique que Diah et lui vont quitter la vieille gare afin de s'installer à la campagne, à quelques kilomètres de New Delhi, dans une jolie villa où ils pourront élever leur enfant en attendant d'en concevoir d'autres.

Ils veulent une famille nombreuse. L'étonnement, puis la joie prennent trop rapidement la place du chagrin, Dan en est ravi, ça le conforte dans son idée de l'importance insignifiante du défunt.

Dan décide d'ouvrir une bouteille de champagne, il se dirige vers le bar, un ancien guichet aménagé pour la détente et les occasions de fête. Alexandre le rejoint :

- "Dan, il faut que l'on se parle avant que je fasse moi aussi une annonce à tout le monde! Juliana et moi avons décidé de nous rendre en Afrique. Les autorités congolaises ont constaté depuis peu qu'une maladie infectueuse a tué plusieurs dizaines d'enfants dans un village au bord du fleuve Congo.

Nous devons aller voir de quoi il s'agit.. Peut-être une plante dérivée de l'herbe rouge. Nous nous devons d'aller voir sur place."

- "Ah bon?" Dit Dan, en débouchant la bouteille presque malgré lui, la mousse déferle sur ses doigts, il n'a pas de réaction, son visage reste neutre, il ne rougit pas, il fixe son ami, il cherche ses mots...

- "Il faudra que l'on s'organise pour trouver un endroit suffisamment grand pour nous dans quelques mois et..."

- "Attends Dan, tu n'as pas compris, nous partons tous les trois, Juliana, David et moi. Tu ne nous accompagneras pas, tu dois plutôt rester ici en Inde, pour diriger ta fameuse Fondation Seth et poursuivre les recherches entamées sur les bienfaits de l'herbe rouge. J'espère que tu comprends, tu dois prendre tes responsabilités, il serait plus que temps, non? Tu dois bien ça à Seth!!" Le ton est catégorique, presque provocateur.

Dan baisse la tête, et commence à rougir cette fois de devoir contenir tout ce qu'il meurt d'envie de dévoiler à Alexandre. Il ne peut laisser partir son filleul, ils ont encore beaucoup d'enfants à sauver, et David fêtera ses 10 ans bientôt. A ce moment d'anniversaire, L9delah devra trouver un autre élu pour le remplacer. Normalement, Dan devrait faire silence et se résigner comme par le passé, mais c'est plus fort que lui... Il doit répondre cette fois et faire preuve d'assurance. A force de jouer les homme au foyer, tout le monde a fini par le sous-estimer.

- "Je suis le parrain de ton fils, j'ai une mission à accomplir avec lui, Tu n'imagines pas..."

- "Dan.. Allons, Dan..." d'un ton paternel et lui tapotant l'épaule, Alexandre lui coupe encore la parole pour lui dire :

- "Tu sais bien que David viendra passer les vacances scolaires ici, avec toi et

Shandra. Vous serez installés ici ou au labo tous les deux d'ici-là non? Je ne me trompe pas, tu démarres bien une relation sérieuse avec elle ou bien elle fait partie de ton tableau de chasse?" Et il éclate de rire, un peu trop fort, se soulageant d'avoir mis Dan dans l'embarras.

- "Oui, évidemment, ça te fait rire, mais sache que j'ai bien évolué depuis ces 9 dernières années, et la situation que je vis m'a permis d'acquérir plus de maturité que tu ne le penses!"

Dan hésite à poursuivre ses justifications et de dévoiler son secret qui le lie à David et à L9delah. Il attrape Alexandre par les épaules et le regarde intensément :

- "Je te demande une faveur, attends juste les 10 ans de David, j'ai encore besoin de toi et John pour les recherches et réfléchis, John et Diah auront besoin de nous pour les aider à aménager... Tu n'as pas envie de savoir que la grossesse se passera bien avant de partir? Notre amitié n'est plus rien pour toi? On va exhumer Stéphen demain et par la suite, nous fêterons tous l'inauguration de la Fondation avec Shandra... Je t'en supplie Alexandre, attendez juste quelques mois, je pense que nos destins prendront la route rapidement pour nous tous, même en cas de séparation de notre trio... Je t'en prie..."

Juliana entre dans la pièce et s'empare de la bouteille que Dan avait posé sur le guichet, elle a tout entendu. Elle prend Dan par l'épaule avec son bras et renverse un peu de champagne, elle l'entraîne avec elle vers le salon en lui disant à l'oreille :

- " Mais ouiiiiiiii parrain Dan, nous allons attendre, ne t'en fais pas comme ça... Nous ne sommes pas encore prêts pour partir..." Elle fait un clin d'oeil à son mari, complice.

Dan avance avec elle, la tenant par la taille, soulagé. Alexandre, dépité, suit le couple, les mains dans les poches, pensif et contrarié, il n'en restera pas là.

En rejoignant les autres, Juliana brandit la bouteille :

- " Alors on fête quoi en définitive?"

Des applaudissements s'ensuivent et tout le monde commence à congratuler Diah et John dans le brouhaha coutumier.

Dan sourit, il se sent sauvé pour l'instant, et en observant tout ce petit monde habillé de noir en train de commencer à faire la fête, il trinque. Il a encore un peu de temps devant lui pour mettre au point tous ses projets, ses ambitions.

- "Les temps à venir promettent de fameux rebondissements... Je me demande si je ne vais pas écrire un bouquin..." pense Dan.
